XXXVe Année
No 243 (Nouvelle série no 49) **Prix du Numéro : 60 fr.** Revue bimestrielle
Janvier-Février 1956

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum

Les Réunions de l'U. S. F.

JOURS	Heures	PRESIDENTS ET CONFERENCIERS	MEDIUMS
1er Lundi	21 h.	Mme FRY	Mme FRY
2me —	»	Mme FRY	Mme FRY
3me —	»	Mme FRY	Mme FRY
4me —	»	Mme FRY	Mme FRY
5me —	»	M. MORONVALLE	Mme France MARQUER
1er Mardi	21 h.	Mme BERTHE	Mme BERTHE
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme BERTHE
3me —	»	M. GONZALES	Mme BERTHE
4me —	»	Mme BERTHE	Mme BERTHE
5me —	»	Mme BERTHE	Mme BERTHE
1er Jeudi	21 h.	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
3me —	»	M. BERRIOT	Angeline HUBERT
1er Samedi	15 h.	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
2me —	»	M. GONZALES (cours de spiritualisme)	Mme CHRISTIN
3me —	»	M. MORONVALLE	M. CHOPLIN
4me —	»	M. XHIGNESSE	Mme MAURANGES
5me —	»	M. XHIGNESSE	M. CHOPLIN
1er Dimanche	15 h.	M. MORONVALLE	Mme France MARQUER
2me —	»	Mme CHOPLIN	M. CHOPLIN
3me —	»	M. BERRIOT	Mme FRY
4me —	»	M. BADET	Mme BERTHE
5me —	»	Mme CHOPLIN	M. CHOPLIN

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte :

le premier dimanche, de 17 h. à 18 heures.
le deuxième samedi, de 17 à 18 h.
le troisième lundi, de 20 h. 15 à 21 h.

NOS VŒUX

Nous présentons, à nos amis, à nos sociétaires, à nos médiums et présidents de séance, tous nos remerciements avec nos vœux de bonheur, de santé et de prospérité pour l'année qui vient. Que nos amis invisibles les protègent, qu'ils leur accordent des intuitions justes, et que leurs familles et eux-mêmes soient protégés du fait de leur commerce avec des entités de choix.

Nous nous excusons de n'avoir pu répondre à tous ceux qui nous ont écrit pour nous souhaiter la santé ; nous les en remercions ici.

LES COTISATIONS

Un assez grand nombre de sociétaires ne semblent pas avoir remarqué que le chiffre de la cotisation a été changé ; nous avons accepté le chiffre qu'ils nous ont adressé.

*
* *

Nous rappelons que la cotisation annuelle est de 500 fr., mais naturellement, et comme précédemment, nous sommes prêts à étudier le cas de ceux qui nous avertiraient qu'ils se trouvent dans l'impossibilité d'affronter cette dépense.

UN CAS REMARQUABLE

par Georges GONZALÈS

Certains humains possèdent, par culture ou par acquis de naissance, des pouvoirs réels assez remarquables. Cependant, tous ne les affichent pas ; ils semblent au contraire tenir, à cet égard, à une sorte d'incognito en gardant jalousement pour eux ou pour quelques amis, un secret dont ils ne font usage que parcimonieusement, sans vouloir afficher des dons assez rares. C'est une attitude du reste assez compréhensible pour qui sait apprécier la modestie.

Un de nos amis, qui ne veut pas se faire connaître, et que je ne puis désigner par ses initiales de peur que sa personnalité soit devinée, a récemment eu un phénomène que je considère comme remarquable.

Ce serait comme une petite tragédie en trois actes.

Le premier acte se situe dans une ville de Normandie où la secrétaire d'un avocat va consulter une pythonisse de sa région.

Celle-ci lui dit en substance ceci :

« Vous travaillez chez un homme de lois ; je vois des dossiers et des affaires judiciaires. Vous avez un bon emploi, mais vous allez le quitter dans quelques mois ».

« Mais, dit la consultante, j'ai un emploi stable que je ne songe nullement à abandonner ».

« Certes, dit la voyante, mais votre patron va être victime d'un accident très grave qui vous mettra dans l'obligation de chercher autre chose ».

Connaissant par expérience le caractère de précision des prédictions de cette femme, la secrétaire alla en voir une autre. Celle-ci, sans connaître la première voyance, lui fit des déclarations analogues ; une troisième fit de même, mais sans précision de date.

De ce fait, la dame avertit son patron de manière à mettre sa conscience à couvert et à tenter d'éviter le pire.

L'avocat est un homme très intelligent qui, de plus, a quelque croyance en nos méthodes. Il a du reste une sœur, parisienne très cultivée, possédant de hauts titres universitaires, qui est spiritualiste. Il la consulta, et cette dernière lui conseilla de s'adresser à un homme (notre ami) qui est censé posséder quelques pouvoirs et qui pourrait peut-être obtenir la modification d'un karma s'avérant devoir être néfaste, d'après la déclaration des trois percipientes.

C'est ici que commence le deuxième acte de cette tragédie.

L'avocat, suivant le conseil donné par sa sœur, vint à Paris. Il consulta notre ami.

Celui-ci, après réflexion et recueillement, lui déclara :

« Vous faites trop de vitesse en voiture ». Ce qui était exact, l'homme, toujours pressé par sa profession, marchait à 110 ou 120 régulièrement.

Mais il ajouta : « Je remarque une défectuosité, à l'avant droit de votre voiture, tout au moins, je crois en voir une ; je ne sais s'il s'agit du pneu ou de la fusée d'essieu. Le pneu doit avoir quelque chose, mais il peut s'agir aussi bien de la fusée sur laquelle je remarque une paille de métal ou une fêlure. Vous feriez bien de faire vérifier ces deux points, et surtout de limiter votre vitesse à 80 ou 90, en surveillant attentivement votre marche ».

Le troisième acte s'est déroulé un peu plus tard ; le voici :

Très récemment, notre avocat eut son pneu avant droit crevé en cours de route par un clou. Il n'y eut aucune conséquence grave, la vitesse étant réduite. Il profita de l'occasion pour faire vérifier sa fusée d'essieu.

Ceux qui ont quelques notions de mécanique comprendront sans peine l'étonnement du garagiste devant cette demande d'examen. Pourquoi vérifier une fusée d'essieu à l'occasion d'une crevaison. Cela aurait été nécessaire à la suite d'un choc, seulement.

Enfin, il s'exécuta. Après cet examen, il déclara :

« Eh bien ! vous avez de la chance ; vous courriez à la mort ; votre fusée avant droit était fêlée ».

Je pense qu'il est inutile d'insister sur la précision de la voyance, mais je profite de cette occasion pour signaler à nouveau ainsi que je l'ai exposé dans mon ouvrage *Le Problème de la Destinée,* que, dans certaines conditions, l'avenir n'est pas absolument nettement délimité et qu'on peut parfois remédier à un karma défectueux en joignant par la pensée quelques-uns de ces grands êtres qui régissent le destin des humains pour obtenir des modifications appréciables de notre avenir lorsqu'il présente trop de risques graves.

LES PRIÈRES, LES PROMESSES

par Germaine GICQUEL

La vie est une longue succession de joies et de peines, d'espoirs et de désillusions. Sur ce chemin accidenté, nous passons, nous arrêtant parfois lors d'une étape difficile, afin de mieux nous recueillir ou d'essayer de comprendre le sens de notre vie.

Pour certains d'entre nous, la prière, la croyance en un Tout, en une Divinité intelligente et maîtresse de nos destinées, est une consolation aux heures difficiles, une aspiration aux moments de recueillement, un appui et un but à tout instant. Dieu représente l'équilibre parfait qui donne un sens à nos actes, à nos épreuves, aux événements qui nous accablent ou qui nous donnent la joie.

Il arrive que, dans des circonstances graves, nous fassions appel à la miséricorde divine, afin d'obtenir une grâce particulière, la guérison d'un être cher dont la vie semble vouloir s'éteindre, ou toute autre chose matérielle ou morale qui semble être dans un état désespéré.

Certaines personnes éprouvent alors le besoin, pour donner plus de portée à leur prière, à leur requête, d'offrir en échange de ce qu'elles demandent, un don matériel ou moral, ou de prendre un engagement pour une durée plus ou moins illimitée ; ou bien elles font un vœu : « J'irai à pied à telle chapelle, j'offrirai telle chose à la madone, etc...

Prenons bien garde, avant d'engager ainsi notre avenir, de bien mesurer toutes les conséquences des sacrifices que nous nous imposons. L'a-

venir est encore long devant nous, et qui sait si l'engagement « à vie » ne sera, par la suite, un poids trop lourd à porter, la promesse, impossible à réaliser !

Je pense qu'un appel fervent, une prière bien sentie aura autant de chance d'être entendue et exaucée lorsqu'elle est seule, que lorsqu'elle est suivie d'une contre-partie de notre part. Je sais très bien que, devant un désastre imminent, une situation désespérée, dans un affolement bien compréhensible, nous éprouvons une certaine joie à nous immoler ainsi. Nous voudrions, nous aussi, donner à Celui à qui nous demandons toujours. C'est alors que nous disons : « si Tu me donnes ceci, je t'offre cela... »

Une personne amie m'a raconté le fait suivant, survenu juste après l'exode de 1940 :

Arrivée depuis peu dans une petite ville du Périgord avec son mari et sa fille, elle dut appeler le docteur pour celle-ci qui avait une crise d'appendicite.

« Emmenez-la d'urgence à Bergerac, dit le médecin, il faut l'opérer rapidement. Je vais vous faire avoir un bon d'essence ».

Bergerac était la ville la plus proche. Elle était dotée d'un hôpital et de trois cliniques. En cette période troublée, les villes, les villages, et même les hôpitaux, étaient surchargés par l'afflux de tous ceux du Nord qui fuyaient... Il leur fut impossible de trouver un lit vacant dans les trois cliniques ni dans l'hôpital. Toute la matinée, et une partie de l'après-midi se déroulèrent sans que les parents, affolés, puissent trouver une place. La malade devenait verdâtre. Devant l'urgence du cas, on consentit enfin à l'hospitaliser dans une clinique, le chirurgien ayant bien voulu autoriser son entrée dans la salle d'opération. On devait mettre ensuite un matelas par terre afin de la garder. Avant de procéder à l'intervention chirurgicale, il s'adressa aux parents :

— Ce ne sera pas long, dit-il, juste un quart d'heure.

Le père et la mère, anxieux, puis affolés, virent un quart d'heure, puis une demi-heure, puis une heure passer sans que la porte ne s'ouvre. Deux heures avaient coulé, lourdes comme du plomb, lorsque la porte enfin s'entrebailla. Une infirmière sortit, la figure inquiète :

— C'est très difficile, dit-elle, le chirurgien ne trouve pas l'appendice, mais ne désespérez pas.

Ces paroles n'avaient rien de rassurant ; en fait, elles devaient préparer les parents à un résultat tragique. Le chirurgien se demandait s'il n'allait pas refermer la plaie sans avoir pu enlever l'organe malade.

L'attente recommença, tandis que la mère priait. Tout à coup, n'y tenant plus, elle alla à la chapelle, et, s'adressant au ciel, fit cette prière: « Mon Dieu, prends-moi tout, même la chemise que j'ai sur le dos, mais permets-moi de garder ma fille ».

L'appendice était caché par le gros intestin, tourné vers le haut, difficile à atteindre. Un dernier essai permit enfin de le découvrir. Un quart d'heure après que la mère eut terminé sa prière, la porte s'ouvrit toute grande cette fois, le chirurgien sortit pour réconforter ceux qui avaient attendu trois heures. C'est alors qu'il leur expliqua ses difficultés. L'appendice était gangrené. Il était grand temps que l'opération se fasse.

Jusque là ces personnes étaient très aisées. A partir de cet instant, les choses se mirent à changer. Tout d'abord, leur entreprise, qui se trouvait en zone occupée, même plus, en zone côtière, fut réquisitionnée. Le fonds de commerce fut réduit à néant. Il fallut recommencer autre part, autre chose. L'on se remit au travail, mais par trois fois ils virent anéantis le fruit de leurs efforts : incendie, occupation, malchances diverses. Maintenant, bien que vivant décemment, ils n'ont jamais retrouvé leur aisance d'antan.

Ceci est la preuve que la promesse faite avait été entendue, et qu'il en avait été tenu compte par ceux qui dirigent nos destinées.

Est-ce à dire que, si la maman avait fait un appel aussi fervent, mais sans offrir un sacrifice, il eût été moins entendu ? ou plutôt moins exécuté ? Il est bien difficile de le dire. Mais la maman est bien persuadée avoir agi pour le mieux, et elle accepte avec sérénité les déboires matériels qui lui sont envoyés, trouvant son bonheur dans la présence de sa fille.

Signe des Temps (1)

par Henri **REGNAULT**

Qu'on regarde des divers côtés possibles, on est obligé de constater que, malgré les apparences, les idées spiritualistes — et même le spiritisme — font des progrès. Ceux de notre science sont plus lents, mais il faut persister et ne pas céder au désir des spirites qui voudraient, parce que le spiritisme est mal connu et critiqué, lui donner un autre nom que celui trouvé par Allan Kardec ; notre Maître a très bien défini le spiritisme au début de son Introduction au *Livre des Esprits*.

Beaucoup aujourd'hui se disent spirites, et même médiums, sans avoir jamais rien lu des œuvres d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne. J'en ai eu récemment la preuve chez un jeune homme qui m'a demandé un entretien, qui se dit médium, prétend avoir une méthode à lui. Et, naturellement, comme tant d'autres, il veut gagner de l'argent avec ce qu'il a reçu gratuitement, alors qu'il a un très bon métier, un métier tout à fait de notre temps, un métier qui peut rapporter, par lui-même, beaucoup d'argent, surtout si on l'exerce — ce qui est le cas pour lui — dans les milieux de snobs, de « m'as-tu vu » et d'égoïstes.

Savoir qu'Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne ont toujours soutenu l'interdiction de faire métier de la médiumnité lui fut fort désagréable. Et pourtant, s'ils lisaient les communications reçues par mon ami Joseph Perret, alors qu'il vivait, reçues par mon ami Couderc, Président d'une société de Lyon (tous deux Membres du Comité de l'U. S. F.), comme ils préféreraient une vie simple et modeste de travailleurs aux gains insolents réalisés par eux, tous ces médiums ou soi-disant médiums qui, pour leurs consultations (eux qui n'ont qu'à exploiter un don, réel ou imaginé, sans avoir fait aucune étude), prennent plus cher que les docteurs en médecine.

Dans la fameuse émission du Tribunal de la Boldoflorine, du dimanche 15 mai 1955, « l'éternel inculpé Leguignon », Yves Deniaud et son avocat parlèrent, sans trop d'ironie, de fantômes et de manifestations d'Esprits. Et l'avocat sut dire au Procureur Général, tout à fait sceptique, qu'il peut y avoir réellement des manifestations *post mortem*.

Mieux encore. Pour mettre au point le chapitre d'un roman que je conçois actuellement, j'ai

besoin d'aller dans certains lieux de plaisir. Cette enquête me rappelle l'heureux temps de ma jeunesse où j'étais journaliste, par profession, mais déjà aussi propagandiste spirite et partisan de l'union de tous les spiritualistes.

Je suis très satisfait de n'avoir pas un mot à changer à mon premier livre *Seul le spiritisme peut rénover le monde* et de défendre exactement, en 1955, les idées que je préconisais salle Pastel Georges en 1917.

Je remontais la rue Fontaine, lors d'un soir de Mai, et je fus surpris d'entendre l'*Ave Maria* de Gounod. Ces notes venaient d'un sous-sol où se tient la *Cabane Cubaine*.

Etonné, j'interrogeai le chasseur. J'appris ainsi que c'était le moment des attractions. En ce moment, la vedette brésilienne Juracy Ferreira présentait son numéro.

Hélas, lorsque je descendis, je vis un spectacle d'un vif intérêt, je fus charmé par une très grande artiste mais ne compris pas ce que l'*Ave Maria* de Gounod avait à voir avec cette attraction de grande classe mais aussi profane que possible. Un car de touristes avait obligé ce soir-là le gérant à faire passer plus tôt son spectacle, mais j'appris avec plaisir qu'au cours de la soirée, tous les artistes passeraient à nouveau.

Je pus me faire présenter à la Vedette ; j'appris ainsi qu'elle est en France depuis cinq mois seulement ; elle s'exprime assez facilement en français et je crus comprendre qu'elle est *très croyante. Est-ce la raison pour laquelle,* dans son « numéro », il y a cet *Ave Maria* si populaire et tellement aimé du public ?

Enfin, vint le moment où le speaker annonça les diverses attractions, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Et ce fut le tour de Juracy Ferreira. Grande, mince, élégante, vêtue d'une robe rouge la moulant parfaitement, elle commença par l'*Ave Maria*. Dans ce milieu de plaisir, ce cantique eut un gros succès et fut bissé. N'est-ce pas là un signe des temps et un encouragement précieux pour les propagandistes du spiritisme et pour les partisans de l'union de tous les spiritualistes, cherchant ce qui peut rapprocher, évitant soigneusement ce qui peut diviser ? (1)

---

(1) *Nota.* — Cet article est le dernier en date écrit par notre collègue.

Compte rendu sommaire de la Réunion du Comité

du 23 Octobre 1955

En l'absence du Président malade, M. Dumas préside.

Décès de M. Regnault. — M. Véjus narre comment il a découvert le corps de notre collègue dans sa cuisine, le samedi 1er octobre, vers 18 heures 30. Mme Angeline Hubert confirme ce récit.

Les pompiers, puis le commissaire de police, ne purent que confirmer la mort, ce qui eut pour effet de faire transporter, en l'absence de toute parenté, le corps à la Morgue, et la pose de scellés sur nos locaux.

Mme Angeline Hubert, M. Véjus et M. G. Gonzalès s'occupèrent des démarches et des obsèques qui furent célébrées le jeudi 7 octobre. Notre collègue est enterré au cimetière de Thiais, fosse 32, ligne 4, division 87.

Situation financière. — En l'absence du trésorier malade, M. Berriot demande qu'à chaque réunion du comité, il soit procédé à la lecture des recettes.

M. Gonzalès procède à la lecture des comptes que lui a envoyé le trésorier.

Situation du Spiritisme. — M. Richard remet au Président un rapport sur la situation du spiritisme. M. André Dumas lit ce rapport qui sera publié dans *Survie*.

Congrès d'Utrecht. — M. Richard fait l'exposé du Congrès d'Utrecht auquel il a assisté comme représentant de l'Union Spirite Française. Il souligne la nécessité de ce groupement et demande l'insertion, dans *Survie,* de l'article paru dans la Tribune Psychique, page 2.

Congrès d'Amsterdam. — M. André Dumas revient sur ce sujet et expose à nouveau les raisons de sa démission de Président de la Fédération Internationale, de manière à éclairer le problème du Congrès du Spiritisme qui doit se tenir à Paris en 1957.

Congrès de 1957. — M. Gonzalès fait l'exposé des difficultés qu'il rencontre pour la réunion de la commission du Congrès de 1957.

Lors de la venue à Paris de M. Bedbrook, il se trouvait seul à se présenter à la Maison des spirites, malgré un pneu et un télégramme envoyés à un de ses collègues, lequel déclare n'avoir rien reçu.

Il demande que, après le décès de M. Regnault et la démission que vient de donner M. Simon, il y ait lieu de reconsidérer la question en adjoignant de nouveaux membres à la commission.

Le comité décide que cette commission sera composée comme suit :

MM. Lemoine, Gonzalès, Dumas, Richard, Moronvalle, Mme Angeline Hubert.

Eclairage et nettoyage de la salle de réunion. — M. Gonzalès présente l'éclairage de la salle de réunion exécuté sur l'initiative de notre collègue Angeline Hubert et à ses frais. Il souligne également la propreté de la salle, repeinte sur l'initiative d'Angeline Hubert et dont le payement des travaux a été effectué par elle. Il sera remboursé par collectes spéciales.

Le Comité remercie et félicite Mme Angeline Hubert pour cette opération.

Commission de rédaction de « Survie ». — M. Gonzalès se plaint du manque de rédacteurs ; il expose à nouveau le problème du statut auquel doit répondre notre organe d'expression.

Le Comité décide que cette commission sera désormais composée comme suit :

MM. Lemoine, Gonzalès, Dumas, Garnier, Moronvalle, Moreau.

Démission de M. Pellevoizin. — M. Pellevoizin, de Bordeaux, ayant donné sa démission de membre du Comité, le comité décide de désigner à sa place M. Moreau, président du Cercle Gabriel Delanne, de Bordeaux. Cette désignation sera proposée à la ratification de l'Assemblée générale prochaine.

Absences. — Le Comité regrette l'absence de beaucoup de ses membres, à cette séance particulièrement importante.

Congrès 1957 (suite). — M. Richard demande pourquoi le lieu choisi pour la réunion de la commission du Congrès de 1957 fut la Maison des Spirites, lors de la venue de M. Badbrook, Vice-Président de la Fédération Spirite Internationale. Il demande à ce que désormais, il soit choisi un lieu neutre entre les deux sociétés organisatrices.

Assemblée Générale extraordinaire. — Le Comité décide qu'une réorganisation de l'U. S. F. doit s'opérer par une assemblée générale et en fixe la date (29 janvier 1956).

Une réunion du Comité aura lieu la veille.

En attendant, une réunion du Comité aura lieu le dimanche 18 décembre, à 14 heures, avec présence obligatoire des membres.

Comptes rendus des réunions du Comité. — Le Comité décide que les séances du Comité seront publiées dans *Survie.*

Survie. — Le Comité décide d'ajourner jusqu'à nouvel ordre la parution de Survie qui paraîtra, cependant, pour annoncer l'Assemblée générale.

Compte rendu sommaire de la Réunion du Comité
du 8 Janvier 1956

Ajournement de la date du Comité. — M. A. Dumas expose les raisons de sa demande d'ajournement au 8 janvier du comité, décidé pour le 18 décembre, auquel il n'aurait pu assister.

Ratification de la mise en fonction de M. A. Dumas comme Vice-Président. — Le Comité se déclare d'accord.

Obligation des présences. — M. Moreau fait remarquer qu'il a demandé la présence obligatoire des membres aux séances du Comité. M. Gonzalès, Secrétaire Général, lit les articles correspondants des statuts, mentionnés sur les convocations.

Sanctions. — Mme Angeline Hubert demande quelles sanctions seront appliquées en cas de récidive d'absences. Les statuts prévoient ce cas ; non réélection et remplacement des défaillants.

Réimpression des Statuts. — Mme Aymard se charge de taper sur feuilles ronéotypées les statuts, qui seront tirés en un certain nombre d'exemplaires.

Compte rendu financier. — M. Xhignesse fait un exposé succinct de la situation financière.

Scellés sur le logement de M. Regnault. — M. Gonzalès fait part à ses collègues de l'état de la question et des démarches qu'il a effectuées auprès de l'administrateur judiciaire.

Organisation des séances. — Le comité se déclare d'accord pour l'extension des pouvoirs à son Bureau pour l'accroissement des recettes.

M. Garnier, au cours de la discussion, expose le point de vue des groupements du Nord. Il souhaite que ce soit un autre comité, uniquement parisien, qui s'occupe des questions de ce genre et que le Comité de l'U. S. F. comprenant des groupements de province, n'ait pas à discuter de telles questions qui ne regardent que Paris, mais un Comité parisien. En un mot, à son avis, il doit être constitué un comité parisien, le comité national ne devant traiter que des questions nationales.

M. André Dumas met ses collègues en garde contre une décision prématurée. Il préconise la discussion, au sein d'une assemblée générale, d'une réorganisation de l'orientation de l'U.S.F. M. Richard rappelle que dans les premières années de la constitution de l'U. S. F., il n'y avait des membres individuels que dans les villes dépourvues de groupements.

Assemblée Générale. — Le Comité fixe la date de l'Assemblée Générale au 15 avril 1956, à 15 heures, au lieu de la date envisagée au précédent comité.

Prochain Comité. — La date du prochain comité est fixée au 4 mars, à 9 h. 30.

Suggestions pour les propositions de réorganisation de l'U. S. F. — Les suggestions concernant cette question devront parvenir avant le 4 mars.

Congrès International de 1957. — M. Gonzalès, absorbé par d'autres tâches, demande à être remplacé comme président de la commission du Congrès. Le Comité désigne M. André Dumas à ce poste.

CÉRÉMONIE ALLAN KARDEC

Cette cérémonie aura lieu le dimanche 8 avril, au dolmen du Père-Lachaise, à 15 heures.

PARUTION de *SURVIE*

Nous nous excusons auprès de nos sociétaires de l'irrégularité de la parution de « Survie ». Elle fut perturbée par les malaises, puis le décès de notre Vice-Président Regnault qui en était le Gérant. Nous allons reprendre cette année un rythme plus régulier.

LES PEINTURES MÉDIUMNIQUES VICTOR SIMON

Nous recevons des nouvelles de notre ami et collègue, Victor Simon, installé maintenant à Rochefort-sur-Mer.

Il s'est isolé pour travailler à sa nouvelle grande toile ; il nous a tenu au courant de son avancement ; nous savons qu'elle a quinze mètres carrés et qu'elle est plus riche en coloris que les précédentes. Et cependant, ce n'est pas ce qui manque à celles que nous avons déjà vues.

L'intention de Victor Simon est de faire une nouvelle tournée en province et en Afrique du Nord, pour une exposition itinérante.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La date de notre Assemblée générale annuelle est fixée au 15 Avril 1956, à 15 heures, dans notre salle. Elle sera précédée d'une réunion des membres du Comité, le matin à 9 heures 30.

◆

Au cours de cette assemblée il sera procédé à la discussion des suggestions, propositions ou projets divers concernant une réorganisation éventuelle de l'U. S. F. [1]

◆

Les groupements désirant déposer des projets devront les adresser au Secrétaire général de l'U. S. F. avant le 4 Mars, de manière à être communiqués aux membres du Comité de cette date.

(1) *Voir page 5 dans le compte rendu du Comité le chapitre organisation des séances.*

CRÉATION DE L'ALLIANCE SPIRITE OCCIDENTALE

(*Extrait de la « Tribune Psychique »*).

Grâce à l'initiative et aux persévérants efforts de M. Achille Biquet, l'actif président de l'Union Spirite Belge, il vient d'être organisé à Utrecht une nouvelle société spirite, l'Alliance Spirite Occidentale, qui se propose de rapprocher par un lien permanent plus étroit les sociétés spirites d'Europe Occidentale.

Au congrès d'Utrecht des 13 et 14 août 1955, qui a abouti à la création de l'A.S.O. (Alliance Spirite Occidentale), étaient représentées quatre organisations nationales :

La *Hollande,* avec Harmonia et deux délégués: Mme Van Sanne Korsten et M. J. G. Kothmann ;

La Belgique, avec l'Union Spirite Belge et deux délégués : Mme A. Lhomme et M. A. Biquet ;

L'Allemagne, avec deux déléguées : Mlle J. Fischer et Mme Scholl-Frahrking ;

Enfin la France, avec l'Union Spirite Française et son délégué M. André Richard, président de la Fédération Spiritualiste du Nord.

Il a été décidé que les sept délégués au congrès d'Utrecht constitueraient pour un an le Comité provisoire de l'A. S. O. Le président de la nouvelle association est M. A. Biquet, et le secrétaire-trésorier est Mme Van Sanne Korsten.

A l'heure où les réunions internationales font de plus en plus sentir aux hommes l'utilité de rapprochements internationaux fructueux, on ne peut que féliciter M. A. Biquet de l'initiative qu'il a prise et souhaiter le plus franc succès à l'A. S. O.

La création à Utrecht de l'A. S. O. apparaît comme d'autant plus importante qu'elle se produit au lendemain du Congrès d'Amsterdam tenu en 1954 par la Fédération Spirite Internationale, congrès qui avait en fait abouti à une em-

prise anglo-saxonne excessive sur les destinées du spiritisme international. A l'ancien président de la F. S. I., M. André Dumas, auteur du remarquable ouvrage *La Science de l'Ame*, connu de tous les spirites cultivés du monde entier, a succédé le président d'une association spirite anglaise d'Afrique du Sud.

Par surcroît, toute représentation du spiritisme français, qui comptait Mme Simone Saint-Clair, parmi les membres du Comité directeur de la F. S. I., a disparu du sein de cet organisme. Il est permis de le regretter, non point par une sorte d'égoïsme nationaliste, mais pour des raisons plus hautes.

Bien que la théorie de la réincarnation, base du spiritisme kardéciste, soit adoptée par l'immense majorité des spirites de l'Amérique du Sud (Brésil, Argentine, Chili, Vénézuéla, Uruguay, etc...), il n'apparaît pas que le spiritisme anglais accorde à cette base fondamentale de la morale spirite toute la place qu'elle mérite. Elle fait cependant de chacun des humains le fils de ses œuvres, et non plus le favorisé, ou la victime d'un aveugle destin !

On conçoit que, dans ces conditions, certains esprits aient pu légitimement s'inquiéter des tendances respectables, mais peut-être rétrogrades, dont pouvait s'inspirer le nouveau Comité directeur de la F.S.I., et, de ce point de vue, la création de l'A. S. O. peut sembler le résultat heureux d'un avertissement qu'il était peut-être utile de donner.

A propos du Congrès d'Utrecht

Union nécessaire et possible des Spirites

Il n'est pas question d'envisager dans la présente étude l'union générale de tous ceux qui se disent « spirites », union instamment désirée par de nombreuses personnes qu'animent de beaux sentiments de fraternité et d'amour.

Ces personnes oublient que malheureusement il y a bien des rêves irréalisables.

Est-il sage par exemple de vouloir essayer de rassembler ceux qui ne voient dans le spiritisme qu'une source de profits, véritables marchands du temple, et les croyants sincères ne cherchant dans la doctrine spirite qu'une morale idéale et un moyen d'évolution spirituelle ?

Est-il même possible d'établir un rapprochement entre les partisans d'un spiritisme établi sur des bases commerciales, voire luxueuses, et ceux qui ne désirent que le dévouement désintéressé et la simplicité ?

Ces deux tendances — temporelles et spirituelles — furent dans le passé une des causes qui amenèrent avec la Réforme, la *division* de la chrétienté en « catholicisme romain et protestantisme luthérien ».

Pour cette raison, il me semble que vouloir réunir dans une même organisation : d'une part les spirites qui tiennent au luxe et à l'argent, et d'autre part ceux qui préfèrent la simplicité et les humbles, me paraît un projet sinon voué à l'échec, tout au moins très difficile à réaliser.

Pourtant, à l'époque actuelle où la doctrine spirite est combattue adroitement et sournoisement par ses adversaires religieux et amoindrie par les agissements de charlatans et de mauvais médiums, dont j'ai dénoncé encore récemment l'action néfaste (Voir Survie juillet 1955), il est absolument indispensable de rassembler sous une même bannière tous les hommes de bonne volonté désirant travailler au plein épanouissement du spiritisme qui doit quand même aller vers un avenir glorieux.

Il faut donc s'efforcer de trouver un terrain « neutre » où ce rassemblement des hommes de bonne volonté serait possible. Par terrain neutre j'entends un milieu ni trop riche, ni trop pauvre et où chacun mettant un peu du sien, il serait possible d'arriver à une « *entente* » sinon à une « *union* ».

Et ceci m'amène à parler de deux congrès qui ont eu lieu ces derniers mois : l'un à Roubaix (Nord), le 8 mai, et l'autre à Utrecht (Hollande), les 13, 14, 15 août).

Je citerai aussi pour mémoire, celui d'Amsterdam (en septembre 1954), auquel je n'ai pas assisté et où, paraît-il, les « intrigues de couloirs » furent nombreuses ! Je reviendrai plus loin sur ce point.

Pourquoi ces Congrès, et quels étaient leurs buts ?

A Roubaix il s'agissait d'un modeste essor de *travail collectif* pour faire participer les personnes présentes à l'étude « en profondeur » de différentes questions se rapportant au spiritisme. Comme le déclara le Président de la réunion.... les progrès de la Psychologie Moderne et notamment l'application de la Psychanalyse, ont apporté de nouvelles connaissances qu'il paraît utile de confronter avec les premiers enseignements initiaux de la doctrine spirite.

Enfin, de nouveaux messages médiumniques sont obtenus dans différents centres sérieux d'expérimentation et il apparaît nécessaire de rapprocher ces messages pour essayer de déterminer ce qu'il y aurait de bon à retenir. Je fais allusion ici aux publications spirites éditées depuis quelques années et plus particulièrement à celles de la Société spiritualiste « La Paix » de Casablanca et aux ouvrages récents de M. et Mme Georges Tiret, de Marseille ; de M. G. Gonzalès, de Paris, et de M. Victor Simon, d'Arras.

Ce qu'il faut retenir du Congrès de Roubaix, c'est surtout l'ambiance qui y régna au cours de débats très vivants et amicaux où chacun exposait utilement ses idées avec le seul désir de faire progresser le mouvement spirite.

A Utrecht, le programme de travail était beaucoup plus important. Il consistait d'une part en de grandes réunions publiques de propagande avec le concours de nombreux orateurs et médiums et comportait d'autre part des séances réservées à la constitution de l'Alliance Spirite Occidentale (A. S. O.).

Les petites réunions se tenaient au siège de la Société « Harmonia », dans un immeuble très accueillant mais sans aucun luxe, et dont la disposition permettait d'avoir des salles distinctes et appropriées pour la bibliothèque, le secrétariat, les séances de comité, etc...

C'est donc dans un centre modeste, où se manifestent beaucoup de dévouement et un travail d'équipe fraternelle permettant de réaliser de grandes choses, qu'a été fondée l'Alliance Spirite Occidentale.

Quel est ici aussi le « pourquoi » de cette nouvelle organisation ?

M. Lemoine, le distingué président de l'Union Spirite Française et de la Société d'Etudes Psychiques de Paris, a répondu d'une façon parfaite à cette question dans un article publié dans le numéro d'octobre de la Tribune Psychique.

M. Lemoine a d'abord donné le premier but de l'Alliance Spirite Occidentale : rapprocher par un lien permanent plus étroit les sociétés spirites d'Europe Occidentale. Puis il a ajouté : « La création à Utrecht de l'A.S.O. apparaît comme d'autant plus importante qu'elle se produit au lendemain du Congrès d'Amsterdam tenu en 1954 par la Fédération Spirite Internationale, congrès qui en fait abouti à une emprise anglo-saxonne excessive sur les destinées du Spiritisme International ».

...Et nous voici revenus à ces « intrigues de couloirs » auxquelles j'ai fait allusion précédemment.

En outre, depuis septembre 1954, une publication spirite française a passé à plusieurs reprises des articles tendancieux donnant des informations inexactes sur différentes questions.

Les groupements ou les personnes en cause n'ont pas encore réfuté publiquement les informations tendancieuses et fausses qui, peu à peu pour les gens mal ou imparfaitement renseignés, deviennent.... des vérités !!

Pour ramener les auteurs des articles à une attitude plus réservée, peut-être serait-il nécessaire de rouvrir quelques vieux dossiers d'avant-guerre ? Personnellement je suis disposé à le faire et à publier d'intéressants documents pour apporter un peu de lumière et instruire ceux qui oublient ou qui ignorent...

Certes, je sais que si je suis obligé d'agir ainsi je ferai s'élever de nouveau contre moi tous les partisans du Pardon, de l'Amour et de la Fraternité !!! Que m'importe, car je ne ferai que suivre l'enseignement d'un grand Maître spirituel des temps présents, j'ai nommé Gandhi puisqu'il a écrit :

« Si tu agis contre la justice et que je le sache et que je te laisse faire, l'injuste c'est moi ».

(*La Jeune Inde*).

...De tout ce qui précède quelle conclusion peut-on en tirer.

Je considère que d'une façon générale il y a dans la société deux sortes d'individus : d'un côté les gens sincères et honnêtes et de l'autre côté les hypocrites et les fourbes. Il en est de même dans les milieux spirites où l'on peut rencontrer des personnes de moralités très différentes.

Ce fait permet peut-être d'expliquer la création, en France tout au moins, d'une multitude de petits groupements, genre de « chapelles » où un ou deux dirigeants agissent en véritables *autocrates* ne devant donner de comptes qu'à eux-mêmes !

Cette façon de faire permet de cacher bien des choses ; aussi il est probable que ces « dirigeants » éviteront d'adhérer à des organisations basées sur des règlements *démocratiques* où les actes de tous peuvent être étudiés, critiqués et même censurés ?

Cependant ceci n'est pas une raison suffisante pour renoncer à rassembler les « vrais spirites », c'est-à-dire ceux qui s'efforcent d'appliquer les enseignements moraux apportés par le spiritisme et qui veulent travailler sincèrement à la recherche de la Vérité spirituelle.

« En fondant l'Alliance Spirite Occidentale, a proclamé à Utrecht M. Smits, le Président de l'Union Spirite Néerlandaise, créons une œuvre propre, basée sur des principes solides, et tous les spirites honnêtes nous approuveront et se joindrons à nous ».

Que les dirigeants des groupements spirites et particulièrement ceux qui sont à la tête d'associations sans but lucratif, prennent leurs responsabilités et contribuent au grand rassemblement spirite qu'il est nécessaire d'organiser.

Mais n'oublions pas que le spiritisme est d'origine populaire et que c'est en restant démocratique et en s'adressant surtout aux malheureux et à ceux qui souffrent qu'il remplira son rôle social dans l'humanité de demain.

André RICHARD,

Président-fondateur de la Fédération Spiritualiste du Nord et du Cercle d'Etudes Psychologiques de Douai.

MESSAGE MYSTÉRIEUX

LES AVERTISSEMENTS DE LA MORT FUTURE, DEVOILES 45 ANS PLUS TARD

Lorsque j'étais âgé de 20 à 30 ans, j'habitais une commune dans les hautes montagnes de Savoie. J'avais comme voisin le maire de la commune, un véritable brave homme, doué d'une intelligence remarquable ; il aimait se dévouer et rendre service à tous, il ne manquait pas en général d'aller rendre visite à tous les moribonds du pays et quelque chose le frappait très souvent, dont il ne comprenait pas la signification. Il avait été élevé, comme moi d'ailleurs, dans la religion catholique ; il a dû se désincarner sans avoir compris les causes ci-après :

Ce brave Maire venait me dire très souvent : « Je n'y comprends rien ». En effet, ses amis moribonds lui demandaient presque toujours une cuvette d'eau et du savon pour se laver les mains; il apprenait le lendemain qu'ils étaient morts dans la nuit ; il fallait donc avoir les mains propres pour mourir, et jamais nos prêtres nous avaient enseigné cela. Si bien que ces faits me

sont restés gravés dans ma mémoire jusqu'à ce jour de mes 76 ans. Mais, étant venu habiter Grenoble depuis 1930, j'ai eu l'occasion de découvrir les belles doctrines de la véritable lumière :

1° La Société Théosophique.

2° Le Culte Antoiniste — et surtout le Spiritisme,
ce qui m'a fait élire Président de la Section de Grenoble. Par la lecture de nos beaux ouvrages et une étude approfondie, j'ai pu découvrir des Médiums écrivains à incorporation, et autres, j'ai donc constaté que les Entités Désincarnées avaient le pouvoir de guider la main de Médiums ou de parler par leur corps. C'est ainsi que j'ai posé la question aux entités concernant ce que je n'avais jamais compris, et exposé par mon voisin le brave Maire de mon pays natal, 45 ans auparavant. Voici la réponse des Entités :

« Mes chers Amis, que vous êtes tous réfractaires à comprendre ! Je vais vous donner un exemple : quand vous vous préparez à sortir en ville, aller aux offices, à une fête, ou simplement en commission, vous vous dites : je vais sûrement rencontrer des amis et leur toucher la main, et alors vous avez soin de vous laver les mains ; car, que dirait l'ami s'il vous voyait les mains sales. Vous ne savez donc pas que le moribond, quelques heures avant de mourir, est déjà dans le coma. C'est-à-dire que son esprit est déjà dans l'Au-Delà, alors que l'autre moitié est encore avec vous. C'est pour cela qu'il dit des paroles paraissant abracadabrantes ; ceux qui le veillent disent : il ne sait plus ce qu'il dit. Ces moribonds aperçoivent déjà des Esprits qui viennent les chercher ; ce sont en général des parents, des amis. Le moribond a l'impression qu'il faudra leur toucher la main, comme ils le faisaient sur la terre et cela avec les mains propres bien entendu, car le moribond croit que ce sont les mêmes mains. Avez-vous compris maintenant, mes amis.

En résumé, j'ignore si ce brave Maire s'est lavé les mains également avant de se désincarner, car j'avais quitté mon pays natal depuis longtemps lorsque j'ai appris son départ.

Pour terminer, je suis poussé à dire que je plains ceux qui nient l'Au-Delà et qui refusent de s'instruire. Je suis tenté de dire comme Picono-Chiodo, Avocat à la Cour d'Appel de Milan (La Vérité Spiritualiste, page 74) : « A ces savants d'aujourd'hui qui n'ont pas pris la peine d'étudier le sujet et qui se moquent des Phénomènes médiumniques, nous répondrons avec E. Bonnemère : « Votre sourire n'est pas celui de Voltaire, mais c'est le rire de l'idiot » beaucoup plus fréquent que l'autre ».

J. B. GALLIOZ,

Président de la Société d'Etude Psychique de Grenoble.

NOUS AVONS LU DANS

L'Heure d'Etre, Nov. 1955 :

L'Abbé Pierre, dans un éditorial de *Faim et Soif,* écrit :

« On appelle assassins crapuleux ceux qui tuent pour de l'argent. De quel nom faut-il appeler ceux dont la plantureuse fortune repose sur cette débauche d'affiches publicitaires, incitant le plus grand nombre à consommer le plus possible de ces boissons fabriquées librement et qui font annuellement, par dizaines de mille, les fous, les brutes, les foyers détruits et les gosses chétifs.

« Savamment, ces fabricants asservissent tour à tour par leur argent, les milieux politiques, une portion considérable de la presse, des programmes entiers de radios ou de télévisions vivant de telles publicités non chez nous, mais autour de nous ».

Ce ne sont pas là des phrases à négliger et nous devons les citer, car pour y voir clair, il faut arriver à déterminer ce qui est vérité, ce qui est mensonge.

Et ce qui est exagération.

Revue Spirite de Sept.-Oct. 1955 :

« Notre philosophie enseigne la fraternité universelle.

Hélas ! C'est peut-être bien là ce que les pêcheurs en eau trouble lui reprochent. Tous ceux, en effet, qui ont établi leur puissance et leur domination sur l'ignorance, la superstition et l'encouragement à la satisfaction des vils instincts humains, sentent confusément que la propagation d'une si belle doctrine ne peut que nuire à leurs intérêts sordides et c'est pourquoi ils la combattent. C'est aussi pour la même raison qu'ils s'efforcent de maintenir dans la masse aveugle (et même parfois de lui imposer) des préjugés, des dogmes et des haines raciales, toutes choses qui empêchent le peuple de s'élever vers un idéal de raison et d'amour ».

Spiritualisme Moderne, Sept. 1955. — De M. Achille Biquet, président de l'U.S.B. :

« Le spiritisme doit un jour avoir droit de cité et être reconnu officiellement. Ses faits doivent obtenir la consécration de la science officielle. Pour arriver à nos fins, notre tâche sera longue et ardue. Je suis certain de ne pas me tromper en affirmant que vous unirez vos efforts aux nôtres.

Il faut semer pour récolter. Les résultats de demain constitueront la récompense de nos propres efforts. N'oublions pas que nous ne sommes pas seuls pour faire aboutir nos aspirations. Nos amis de l'Au-Delà sauront nous aider à bon escient ».

Vivre en Harmonie, Oct. 1955 :

« PAS DE VIE AVEC LA MORT.
Maintenant, nous devons nous demander si l'idée qu'en mangeant un animal, on l' « humanise », n'est pas une vue de l'esprit, qui ne correspond à aucune réalité.

En tuant une bête, que fait-on ? D'un être vivant, on fait un être mort. Or, si la vie est supérieure à la mort — c'est le point de vue de la spiritualité biblique — en abattant un animal, loin de le faire évoluer, on le fait, au contraire, régresser ; et en mangeant son cadavre, on mange de la mort, on introduit de la mort dans la vie, les ténèbres dans la lumière, ce qui, aux yeux de la Bible, est de l'abomination par excellence, car la vie est Pureté, et la mort Impureté. Bref, le carnivore en mettant à mort un animal, non seu-

lement il fait régresser une créature au non-être, mais, de plus, en mangeant sa chair, il participe lui-même à cette régression ».

Le Monde Spiritualiste, Sept.-Oct. 1955 :

« Assez de disputes vaines, de préjugés sans fondement, l'humanité gémit, pleure, c'est parce qu'elle n'a pas conscience de l'harmonie Universelle.

Découvrez en vous le pouvoir, la puissance que chaque être porte en soi ; la force motrice sensible animique qui gouverne chaque individu et dont le bon fonctionnement réside dans l'harmonique assimilation et désassimilation de l'embrasement vibratoire.

De l'ornière boueuse humaine, l'homme va en tâtonnant, son expérience et ses labeurs successifs éveillent en lui sa spiritualité, sa sensibilité, sa connaissance et demain il sera vainqueur des éléments ».

Forces Spirituelles, Août-Sept. 1955 :

« Cependant, une poussée grandiose nous porte à élucider ce qui, jadis, prenait figure de mystère ou de surnaturel ; donc à expliquer le miracle, et si nous employons encore ce mot, c'est tout simplement parce qu'il répond à ce qui échappe à nos sens physiques.

Pour nous, celui de la foi symbolise l'élan, le courage d'affirmer par des actes les convictions ardentes qui nous animent.

N'est-il pas vrai que cette foi soulève bien des montagnes pour nous placer un jour ou l'autre devant un autre « miracle », plus grand, plus beau, qui domine tout et engloutit tout ; nous élève au paroxysme de l'état vibratoire qui est la clé de l'infini ».

Vertus Spirituelles, Sept.-Oct. 1955 :

« Par notre expérience de Médium guérisseur psychosique, nous pouvons affirmer que la guérison par nos soins nécessite avant tout une disposition d'esprit, une manière d'être de nos malades.

J'affirme que pour obtenir un soulagement, il faut donner l'exemple du bien, rechercher la vérité, combattre l'erreur et les préjugés, soulager ses frères les malheureux, sonder son cœur, étudier son âme, calmer les passions, les colères, les impatiences, pardonner à ses ennemis. N'ayez pas de rancune, priez pour vos frères malheureux, incarnés ou désincarnés, et pour ceux qui souffrent, si vous voulez recevoir vous-même la guérison ».

LIVRES ET REVUES

Recherche de la Nième Dimension, par Georges Barbarin. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. — Voici un ouvrage qui apporte quelque chose de nouveau. Il peut être lu facilement, car écrit en style simple. L'auteur nous fait partager sa certitude de l'existence d'une quatrième dimension par des exemples bien choisis dans les preuves apportées par le spiritisme, la théosophie, la métapsychie et l'occultisme.

Il en arrive ainsi à l'hypothèse d'autres dimensions : une cinquième, une sixième, une Nième, dans la poursuite de l'absolu, sans dimension.

Giffie en croix. — Nous venons de recevoir de Mme Suzon Clairac une brochure intitulée « De la vision spirituelle à la peinture mystique », renfermant les photocopies de 44 tableaux exécutés par Suzon Clairac, sous l'inspiration de son guide Giffie. Chaque dessin est accompagné d'une légende, la plupart du temps rimée, qui nous en donne l'explication mystique. C'est une œuvre assez surprenante par sa nouveauté stylisée.

Nous souhaitons bonne continuation à l'auteur qui fait souvent preuve d'une énergie de formes, ou au contraire de douceur d'expression assez touchantes.

L'Initiation, 2e trimestre 1955, publie un petit Glossaire de la Science Occulte très bien étudié, A Vers dorés; il insère la totalité des vers dorés de Pythagore traduits par Fabre d'Olivet, que nous ne saurions trop conseiller de lire et de relire.

Semaine du Monde, 10 mars 1955. Publie, avec photos, un important article consacré au peintre médium Victor Simon. Les principales divisions de l'article sont : Des pas dans l'escalier. — Le médium involontaire. — J'ai vu mon corps.

Recueil de chants... en usage aux réunions spirites. C'est un petit recueil édité par l'Union Spirite Kardéciste, 34, rue du Campinaire, à Farciennes (Belgique), qui renferme 39 chants dont la plupart sont inspirés d'airs connus par les amateurs de chants d'église, ou sur des airs non indiqués. Au premier abord, on ne voit pas la nécessité de ces chants dans les réunions d'aspect scientifique telles que les préconise Allan Kardec, mais ce n'est qu'une opinion personnelle.

G. G.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Georges GONZALÈS. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXVe Année
N° 246 (Nouvelle série n° 49) **Prix du Numéro : 60 fr.** Revue bimestrielle
Août-Septembre-Octobre 1956

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum

AVIS

En raison de la difficulté que nous avons de tenir à jour le tableau des séances faites à notre siège, nous nous abstiendrons dorénavant de l'insérer.

Plusieurs réclamations, et parfois assez vives, nous sont parvenues nous signalant des inexactitudes ou des omissions. Nous nous en excusons. Nous aurions toujours voulu donner satisfaction à tous et nous avons tenu rigoureusement compte des indications et des désirs de chacun, mais les intéressés nous préviennent souvent un peu tardivement de leurs décisions ou de leurs impossibilités ; ces modifications nombreuses, opérées au jour le jour par nos soins, ne peuvent pas être suivies d'effet immédiat une fois que le tableau a été composé par les soins de l'imprimerie, pour des raisons très faciles à comprendre.

Nous établirons donc à part, et pour les adhérents de la région parisienne seulement, une feuille spéciale.

***

Nous avons déjà demandé aux présidents de groupe de nous tenir au courant de leurs activités, afin de renseigner les lecteurs de « Survie ».

Nous cueillons dans « Forces Spirituelles », cette annonce pour la région du Nord :

Lieux des Conférences

DOUAI : Le premier dimanche de chaque mois dans la salle basse de l'Hôtel de Ville.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ROUBAIX : Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

ARRAS : Le troisième dimanche de chaque mois, à 15 h. 30, Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

D'autre part, on nous indique :

LYON

Société d'Etudes Psychiques et Spirites

Salle Léon DENIS, 10, rue Longue, au 1er

Réunions et Conférences :

Mardi, à 14 h. 30.
Jeudi, à 20 heures.
Dimanche, à 15 heures.

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

1, rue des Gâtines, PARIS-20e

Réunions et Conférences :

Tous les jours de la semaine, à 14 heures ou 14 h. 30.

Les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches à 20 h. 30.

Les modalités en sont indiquées sur le journal de la Société « La Tribune Psychique ».

Société d'Etudes Spirites Jeanne d'Arc

26 bis, rue Saint-Antoine, LYON

Causeries et expériences :

Le 3e **dimanche.**

LE SPIRITISME A NICE

Sur notre journal « Survie », Mars-Avril 56, nous avons indiqué par erreur, M. Béasse comme président de la section de spiritisme.

M. Béasse est radiesthésiste ; il est vice-président de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, qui possède une section de spiritisme.

Celle-ci est dirigée par notre ami, M. Canac, qui la conduit depuis de nombreuses années, et dont les connaissances en ce domaine sont importantes.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les comptes rendus de notre association devant être approuvés par le Comité avant leur insertion dans le bulletin, nous n'avons pu qu'effleurer les sujets sur « Survie » dernier, en renseignant nos lecteurs sur les résultats du scrutin.

Mme Aymard, M. Berriot, M. Jean avaient donné leur démission le matin, au comité, démission que Mme Angeline Hubert avait confirmée lors de l'Assemblée générale.

LA COTISATION U. S. F.

Notre cotisation a été élevée à 500 fr. par an et par membre. Pour les affiliés à un groupe spirite, elle est de 50 fr. par an et par membre ; cependant, pour les personnes nécessiteuses, le Comité a décidé de conserver les chiffres anciens, soit, pour les membres individuels, 300 fr., et pour les membres affiliés à un groupe, 30 fr.

Nous rappelons à ce sujet que les groupes ne doivent pas grever leur trésorerie par un envoi de fonds pris sur leur caisse, mais doivent prélever sur chacun de leurs adhérents une somme supplémentaire de 50 fr. (ou 30 fr. si le membre est nécessiteux) annuellement, en même temps que la cotisation individuelle du membre. Le Secrétaire général et le trésorier tiennent à la disposition des trésoriers des groupes, des timbres spéciaux que ces derniers apposeront sur la carte du sociétaire ou qu'ils lui remettront s'ils ne possèdent pas de carte, de manière à justifier le paiement supplémentaire.

On nous demande d'habitude 15 ou 20 timbres à la fois que nous renouvelons en cours d'année, autant de fois qu'il est nécessaire.

Nous donnerons aux trésoriers régionaux toutes les explications qu'ils voudront bien nous demander à ce sujet ; qu'ils nous écrivent, nous les renseignerons et leur enverrons les timbres nécessaires.

ALLIANCE SPIRITE OCCIDENTALE

Sur l'initiative de M. Achille Biquet, Président de l'Union Spirite Belge, il a été créé un mouvement de réunion des Sociétés de Spiritualisme continental, placé sous les auspices de la Fédération Spirite Internationale.

Le Congrès de formation de ce groupement aura lieu à Liège les 8 et 9 septembre prochains.

Le programme des réunions, publié dans « *Spiritualisme Moderne* » comporte des séances d'expérimentation (typtologie et clairvoyance), visite de la ville guidée, lunch fraternel et banquet.

On nous excusera de cette communication tardive, le N° de *Survie* n'ayant pu paraître en temps voulu en raison des congés annuels.

Le Spiritualisme à la Radio

Le mardi 20 mars dernier, l'orchestre de la Radio de Toulouse a parfaitement bien interprété l'œuvre de notre ami, le compositeur Lucien Niverd, ayant pour titre « Transparences psychiques ». C'était la première fois, nous a-t-il dit, qu'elle passait sur les antennes de la R. T. F., et nous regrettons de n'avoir pu le signaler en temps voulu dans notre dernier N° de « Survie », car il est très probable que ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'art musical auraient pris l'écoute à cette occasion. Ils auraient pu constater, comme nous avons pu le faire nous-même, que la musique est un puissant moyen d'expression pour émouvoir et pénétrer au plus profond de l'âme humaine et contribuer ainsi à son élévation progressive vers cet Idéal qui représente et synthétise ses plus pures, ses plus hautes aspirations.

Rappelons que « Transparences psychiques » est une Suite pour grand orchestre symphonique se composant de 5 morceaux qui s'enchaînent et dont les titres sont les suivants :

1. — Adversité et résignation.
2. — Tendres épanchements.
3. — L'heureux présage.
4. — La mystérieuse énigme.
5. — La sublime et divine attraction.

Signalons enfin que Lucien Niverd est l'auteur d'un très grand nombre d'œuvres musicales importantes et que beaucoup d'entre elles ont été jouées dans les grandes Associations de Concerts, à la Radio et par de nombreux virtuoses-instrumentistes réputés tant en France qu'à l'étranger.

G. GONZALES.

CONGRÈS INTERNATIONAL DU SPIRITISME A PARIS EN 1957

Nous rappelons aux membres actifs et aux Présidents des Groupes adhérents à l'U. S. F. l'avis que nous avons publié dans notre dernier Numéro de « Survie » (Mai, Juin, Juillet 1956).

Nous avons conseillé à nos sociétés d'organiser dès maintenant des collectes spéciales et de nous en adresser le montant, en même temps que leur participation aux frais du Congrès.

Ces envois doivent être adressés à notre compte chèque postal 271-99 Paris, en spécifiant le but de l'envoi.

Des modifications nous ont été annoncées, apportées par la F. S. I. aux dispositions de l'avis que nous avons inséré dans le dernier Numéro de « Survie », concernant le rôle de M. Gay qui ne représenterait plus la Maison des Spirites, mais d'autres groupements ; cependant, un accord n'ayant pu encore être réalisé sur le texte à imprimer à ce sujet, il en sera fait mention dans notre prochain Numéro.

Quoi qu'il en soit, la Commission du Congrès de l'U. S. F. travaille très activement, en accord avec les autres organismes intéressés, avec beaucoup de cœur et de bonne volonté ; sa tâche est grande et parfois ardue ; il est nécessaire que les adhérents de l'U. S. F., membres actifs, groupements ou sociétés, nous apportent rapidement leurs contributions pour aider les efforts de ceux qui œuvrent pour eux.

DE LA NÉCESSITÉ DE RÉALISER L'UNITÉ DU SPIRITISME

par Mlle DUBOST

Réaliser cette unité pour faire la force du spiritisme a été le rêve du Maître A. Kardec. Y est-on parvenu ?... Pas encore, selon toute apparence. Et pourquoi le spiritisme, dans sa forme moderne et après un siècle d'existence, n'a-t-il pu rallier tous les partisans de sa doctrine à ses principes essentiels et au dogme de la réincarnation, par exemple ?... Parce que, tout simplement, il n'est pas compris par tous de la même manière. Et cela se conçoit, vu la diversité de nos Esprits.

Néanmoins, par le contrôle des faits, les enseignements des Esprits, par une étude sérieuse et persévérante de la doctrine, tous ses partisans sincères finiront par s'unir peu à peu, éclairés par un rayon de plus en plus pur de la Vérité qui devient l'apanage de tous les hommes de bonne volonté.

Avec cette pensée d'espérance, l'avenir du spiritisme peut nous apparaître sous un jour favorable, éclairé par la science et la raison. Notre Esprit, alors plus conscient, jouira d'une liberté que peut lui faire acquérir une compréhension plus juste du but poursuivi par le spiritisme.

Cependant, il faut reconnaître que, quoique le spiritisme, contrairement aux systèmes religieux, ne soit pas une doctrine dogmatique qui nous enferme dans un cercle rigide dont on ne doive pas s'écarter, sous peine d'excommunication, son évolution, s'appuyant sur une base rationnelle et progressive, ne permet pas à ses adeptes de s'écarter des voies tracées par les Lois Divines qui dirigent le progrès. Certains croient qu'il leur est permis d'interpréter ses enseignements à leur manière et d'agir en conséquence. C'est là une erreur profonde que l'expérience vient bientôt dévoiler et qui nous montre pourquoi, comme dans la parabole de la Semence, il y a des spirites à 10 %, 20, 30 %, etc...

Aussi, ce n'est pas sans raison que, dans un message signé Hermès, un Esprit disait : « Le spiritisme est ce qu'on le fait. Il a été sur les autels ; il a passé dans les antres et, maintenant qu'il se popularise, il court dans les rues... »

Cependant, si nous voulons réaliser cette unité de vues et d'action et faire la force de la doctrine dans le présent et l'avenir, il faut que chacun lutte, non pour un groupe en particulier, mais tous unis pour l'Idée.

Il est certain que de grands efforts sont nécessaires pour détruire les entraves raciques, religieuses, celles qui sont dues à la routine, à l'égoïsme, à l'emprise du matérialisme qui s'infiltre peu à peu par la médiumnité professionnelle, etc...

Sommes-nous à l'œuvre maintenant ?... L'avenir nous le dira.

Actuellement, outre les causes d'ordre général qui entravent cette unité, il y a certains facteurs d'ordre individuel qui entrent en jeu et dont je voudrais dire quelques mots.

C'est, par exemple :

1° Un manque de discernement dû, soit à un développement culturel et intellectuel insuffisant, soit à l'ignorance complète des principes de la doctrine, de l'enseignement du Maître A. Kardec et de ses disciples qui ont toujours conseillé, avant et par-dessus tout, le contrôle des idées et des faits devant la raison. De là, souvent, une crédulité excessive qu'avait aussi remarquée G. Delanne.

C'est le cas d'un médium qui, dirigeant une séance de soins, affirmait un jour, devant moi, à ses malades : « Le Diable existe... ». Devant mes dénégations, elle répéta : « Si, le Diable existe ; c'est Maître Philippe qui l'a dit ».

Ici, je suis obligée d'ouvrir une parenthèse et de donner quelques explications. Maître Philippe avait reçu une instruction catholique à l'Institution Ste Barbe, à Lyon — et je suppose que c'est la raison pour laquelle on trouve la phrase suivante dans ses enseignements (Voir *Le Maître Philippe de Lyon,* page 86) : « ...le Diable est très puissant... » ou d'autres comme « Jésus est Dieu », pages 36-117, etc., ce qui pourrait faire croire que telles étaient ses convictions.

En tout cas, il est bien certain qu'une fois désincarné, comme tous les Esprits avancés, il a dû se dégager de ces erreurs. Je l'ai vu dans une jolie lumière blanche et je suis persuadée qu'il est un initié du passé. Je puis affirmer que, quoiqu'il n'ait pas été spirite sur le plan matériel, il participe actuellement aux travaux qui se font sur les groupes et les médiums, se servant de sa grande clairvoyance pour déceler des courants fluidiques, parfois bien embrouillés, et aider ainsi la vérité à pénétrer dans des âmes encore trop peu évoluées.

Il est donc bien certain que, pour aider efficacement, en collaboration avec les Forces spirituelles qui travaillent à la rénovation dirigée par l'Esprit de Vérité, il a dû, comme tant d'autres, cesser de croire au Diable et à tout ce qui, jusqu'ici, n'a pas été prouvé par l'expérimentation.

Un autre facteur important consiste dans l'influence de la personnalité des médiums qui, selon leurs agissements, peuvent donner une conception juste ou fausse de la doctrine et de son but aux non suffisamment éclairés qui sont nombreux dans les groupes publics.

A ce facteur je puis rattacher le fait suivant :

Une dame avec qui j'ai fait connaissance dans un groupe — sympathisante sans étude préalable — vint un jour me trouver et me dit : « Jusqu'ici, j'ai été me faire tirer les cartes chez X..., médium. Je lui ai amené une amie à qui elle n'a pas donné de bons conseils. Voudriez-vous me tirer les cartes ?... » Ma stupéfaction et mon mécontentement furent grands ; mais, connaissant son ignorance et la méprise qu'elle faisait, je lui fis comprendre que le spiritisme kardéciste réprouvait de pareilles pratiques et que la médiumnité n'avait été donnée par Dieu que pour servir à des fins humanitaires et désintéressées.

Il peut arriver aussi, parfois, qu'un sentiment d'amour-propre (je n'ose pas dire d'orgueil) vienne jeter le trouble dans l'esprit des vrais adeptes, désorganiser, désunir ce qui, cependant, devrait rester uni. L'amour-propre exacerbé nous aveugle et nous fait oublier le but que nous poursuivons tous : — sciemment ou inconsciemment — la réalisation de cette union des esprits et des cœurs par la montée vers les cimes. C'est lui qui nous barre la route, nous fait oublier nos responsabilités dans l'œuvre présente à accomplir et notre ingratitude envers les martyrs de la Vérité qui, eux, ont dédaigné leur amour-propre, ont mis sous leurs pieds leur propre personnalité, se sont laissés frapper comme de vulgaires malfaiteurs, alors que les blessures que nous recevons,

parfois, et qui nous font regimber, ne sont que de petites égratignures auprès de leurs souffrances. Aussi, après cette constatation, et nous rappelant les ultimes paroles de Jésus sur la croix : « Mon Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font», nous sommes obligés de reconnaître qu'Il était grand en vérité et nous.... bien petits !

En marge du vrai spiritisme kardéciste, il y a aussi les trafiquants de la médiumnité qui ne visent qu'à leur intérêt personnel et qui laissent la porte ouverte à la vénalité sous une forme sacrilège. Leur action, fort heureusement, n'est pas prépondérante sur la marche du spiritisme ; néanmoins, leur façon d'agir peut jeter quelques éclaboussures et détourner les naïfs et les ignorants de la vraie doctrine.

Enfin, et pour couronner tout cela, il y a l'action de l'invisible que nous, spirites, n'ignorons pas ; mais, en vérité, il faut être médium voyant pour avoir réellement conscience de ce qu'elle peut être. Son action, bonne ou mauvaise, est prépondérante en nous et autour de nous. Elle s'exerce avec une grande puissance dans les groupes, parfois à l'insu des dirigeants qu'elle maintient ou conduit dans des courants de pensées tels qu'il s'ensuit des divergences de vues et d'action fatales pour l'union tant désirée.

Il est édifiant d'observer, parfois, dans un même groupe, des éléments divers dont les pensées s'entrechoquent, chercher à avoir la prépondérance. Ces derniers sont, non de simples Esprits, mais, d'après ce que j'ai pu voir, des chefs cléricaux — ou matérialistes — luttant pour exercer la même domination que sur la terre ; les uns par la parole qui sait fasciner, cette parole magique qu'ils « savent manier » de l'aveu d'un Esprit incorporé qui m'a paru être celui d'un prélat ; les autres, par la violence, comme sur la terre.

Et c'est pour arriver à une homogénéité fraternelle dans ces milieux qu'un travail merveilleux se poursuit inlassablement, soutenu par des forces magnétiques puissantes qu'un médium peut ressentir, parfois, et où l'on peut voir agir ce que j'ai appelé plus d'une fois : « L'Œil de Dieu » parce que nulle pensée, même la plus secrète n'échappe à Celui qui a la mission de diriger et de veiller, d'après un plan qui paraît bien ordonné.

Le Maître A. Kardec y prend une part active; c'est pourquoi, et pour mener cette œuvre à bien que, s'incorporant dans une de mes réunions privées, il a prononcé ces paroles : « Nous cherchons des médiums virils, éclairés et désintéressés ». A cette réunion, il s'est montré deux fois à un médium voyant expérimenté qui, la deuxième fois, l'a vu : « avec une telle lumière sur la tête et le front qu'elle pouvait à peine en soutenir l'éclat ». Le même jour, je l'ai vu aussi deux fois, s'élevant droit dans l'espace.

Il est très difficile à un médium qui vit au milieu de cette foule invisible de pouvoir la décrire frémissante, incessamment agissante, nous influençant et qui paraît s'ébattre librement, mais, souvent, à son insu, sous une direction qui n'est jamais prise en défaut et que l'œil éclairé peut déceler parfois. S'il était possible de la projeter sur un écran et d'en voir l'ensemble, que de révélations ne ferait-elle pas !...

Cette influence de l'invisible a été admirablement mise en lumière dans des messages posthumes de W. James : « Let us go in » (Laissez-nous entrer) et dans : « Beyond the veil » (Au delà du Voile) par un Esprit supérieur qui s'exprime ainsi : « ...nous sommes silencieux, mais nos doigts font rider chaque vague ; notre présence vous enveloppe et nous nous divertissons en mettant ces mêmes doigts dans chaque tarte que vous faites. Nous ne volons pas vos prunes, mais la tarte n'en est que meilleure pour notre collaboration ».

En résumé, il me semble pouvoir dire que, puisque toutes ces causes sont d'ordre psychologique, il nous appartient d'apprendre à mettre « *le vin nouveau dans des outres neuves* » si nous voulons agir en adeptes sincères et conscients du spiritisme, et travailler à l'unité de la doctrine.

J'ai dit d'ordre psychologique, car nous ne sommes influencés par tout ce qui nous est extérieur : êtres et choses, qu'en raison de nos affinités avec eux.

UNION PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE

par Georges **GONZALÈS**

J'ai déjà écrit sur ce thème dans le dernier *Survie*. Une collaboratrice fait de même aujourd'hui. Malgré tout, des risques évidents de division persistent. Les failles qui s'amorcent ainsi montrent-elles un esprit nouveau ou, au contraire, une dégénérescence de l'esprit d'équipe qui devrait régner au sein d'une doctrine à laquelle tous ceux d'une même pensée devraient se rallier ?

Certes, des groupements nouveaux se forment ayant tous le même but, mais la division de ces mouvements eux-mêmes ou la diversité des principes qui les animent sont déjà l'amorce d'un manque de cohésion.

Il est dommage de constater que dans les groupements dits d'Union, des éléments font le contraire de ce qu'il faut pour l'obtenir, et un récent incident semble montrer que l'harmonie qui devrait tous nous unir est à la merci de décisions hâtives sans aucun rapport avec la fraternité.

Je dois dire que lorsque je constate un tel état d'esprit chez des spiritualistes qui me paraissaient éclairés, j'en éprouve une peine immense. Pourquoi considérer comme un adversaire un homme ou un groupe de même tendance et ne pas d'abord chercher un terrain d'entente par conseil, réunion, conférence ou tout autre procédé, plutôt que par des mesures jamais bénéfiques.

Je vous l'ai dit, mes chers amis, faites taire vos petites rancœurs, élevez vos âmes ; cherchez à éviter l'injustice, laissez à ceux qui n'ont aucune foi les divisions et les disputes. S'ils ne sont pas assez évolués pour juger sainement les choses, quel que soit leur rang social, dans le spiritualisme ou dans la vie courante, ils auront à affronter à nouveau les mêmes épreuves.

Soyez forts dans votre affection, de votre désir d'union, avec ceux que vous estimez et qui partagent le même idéal.

Au sein du spiritualisme, on a tendance à croire que seule une foi puissante peut unir ; je pense que c'est là une erreur ; je fais partie de Sociétés importantes, au moins trois, où aucune croyance ne dirige les âmes ; seule, une camaraderie indéfectible unit les individus.

Dois-je citer la Société d'anciens élèves de

grandes écoles techniques ? L'une d'elles, dont j'ai été membre du comité, et qui comporte 70 groupements régionaux, avec plus de 20.000 membres, a pu, sur simple appel de son président, rien qu'avec des contributions volontaires, réunir 30 millions en deux ans, pour acheter, 43, rue Decamp à Paris, un immeuble où ses services seront pour jamais à l'abri, ce qui la libère de l'obligation d'un loyer et assure la pérennité de son œuvre.

Dois-je également citer la Société des Ingénieurs diplômés d'une autre grande Ecole, qui possède elle aussi, une cinquantaine de groupements régionaux, et qui a pu, comme l'autre, réunir en deux ans les cinquante millions nécessaires à l'achat de l'immeuble, 6, rue Vital, à Paris, où elle sera chez elle sans souci d'un loyer, et ceci par l'apport unique de contributions volontaires de chacun de ses membres.

Mais là, l'Union n'est pas seulement sur les lèvres, elle est dans les cœurs ; tous sont unis dans une même foi, la camaraderie d'école et la fraternité.

Il n'y a pas de divisions en leur sein, je puis vous l'assurer puisque je fais partie des deux, mais je suis membre d'autres pareillement unies.

Prenons donc modèle, nous spiritualistes, sur ceux qui savent se grouper en un idéal commun, qui malgré qu'ils semblent n'avoir pour but qu'un souci matériel, peuvent se tenir constamment les coudes et qui savent former un bloc compact au sein de leur société mère.

L'U. S. F. est pour vous cette société mère dont je parle, au nom du spiritisme français. On sait bien que je n'ai de souci que son bien, son avenir, son développement, son union, que nulle ambition ne me tente et que je n'ai jamais désiré que rester à ce poste de travail que mes collègues m'ont jadis confié. On sait d'autre part que la droiture est ma règle et que je m'insurge contre tout ce qui n'est pas droit, de quelque part que viennent les travers.

C'est pourquoi l'on me dit parfois : « Nous comptons sur vous pour faire l'Union ».

Mais, mes chers amis, tous mes efforts et mon exemple sont dirigés dans ce but ; je ne réagis justement que lorsqu'un acte touche ou compromet cette union que je réclame à chaque instant et que je ne cesse de préconiser surtout lorsqu'elle semble vouloir compromettre l'intégrité de cette société que nous représentons, l'U. S. F. L'U.S.F. réunit, en dehors des membres actifs, 32 Sociétés, groupements ou centres de spiritisme français ou de l'Union française.

Certains de ces centres sont importants ; la Société française d'Etudes des phénomènes psychiques, à elle seule, groupe environ 1.200 membres, ce qui montre le soin que nous, comité de l'U. S. F., devons prendre pour ne pas laisser péricliter ou laisser atteindre de failles cette œuvre due à nos glorieux devanciers.

Faites corps, mes amis, ne vous laissez pas distraire par des propos abusifs, élevez-vous comme moi pour l'Union ; ne tolérez pas qu'on vienne, par des manœuvres qui n'ont rien à voir avec la fraternité (mais dont elles pourraient revêtir le masque), porter atteinte à cette cohésion à laquelle j'ai consacré ma vie et qui, étant interne doit être gravée dans vos cœurs.

N'écoutez pas ceux qui ont ce mot Union sur les lèvres, mais non dans l'esprit ou qui voudraient la réaliser à leur strict profit ; on ne fait rien de durable avec la division.

Faisons front de toutes parts et que l'U. S. F. soit pour vous comme un labarum de gloire qui flotte en votre âme, et qui nous réunit tous dans une commune affection, celle préconisée par ses fondateurs : Gabriel Delanne, Léon Denis, Jean Meyer.

Haut les cœurs !

Un cas de matérialisation

Notre collègue, M. Regnault, avait, dans ses papiers une lettre de M. Stvolinsky, chef de groupe à Gand, qu'il avait l'intention de publier ; son décès l'en a empêché. Nous croyons utile de la soumettre à nos lecteurs en raison de la précision de ses observations.

« C'était vers 1951.

A cette époque, nos séances hebdomadaires avaient lieu le vendredi soir. Notre groupe était composé de 3 personnes : ma femme et moi, développés pour le travail au oui-ja, et notre ami C. M., excellent médium en écriture automatique. Nous obtenions depuis quelque temps de très belles communications contrôlées et avons enregistré, déjà à cette époque, plusieurs dizaines de messages prémonitoires, qui s'étaient tous avérés exacts.

Je dois dire que, depuis quelques semaines, j'éprouvais d'énormes difficultés à avoir de bonnes communications. Je me suis d'abord aperçu que quelqu'un se manifestait régulièrement, tantôt sous le couvert du nom de notre guide, tantôt se faisant passer pour un de nos esprits familiers. J'ai même reçu plusieurs communications fantaisistes et finalement j'ai réussi à démasquer un esprit, qui, se faisant appeler R, et qui ne cachait plus son intention d'avoir le monopole de nos séances et d'en écarter toutes les autres entités. Nos bons amis de l'Au-Delà, qui ont pu réussir à nous passer de temps à autre un court message, nous ont conseillé beaucoup de patience et de persévérance. Ils nous ont dit de continuer d'écarter de nos séances le nommé R. et que finalement nous devrions d'après eux vaincre toutes les difficultés.

Le jour où l'événement que je voudrais vous relater arriva, nous étions invités chez des amis pour passer la soirée. Comme nous savions par expérience qu'une telle visite risquait fort de se prolonger tard dans la soirée, et que nous ne voulions pas laisser longtemps notre petit garçon seul, nous avons demandé à M. C. M., qui avait fréquemment à travailler le soir, de venir cette fois-ci s'installer avec son travail chez nous, jusqu'à notre retour.

Or, précisément ce jour-là, contrairement à toutes nos prévisions, la soirée chez nos amis se termina assez tôt et vers 11 heures un quart, nous pûmes rentrer chez nous. C'est à ce moment-là que l'idée, qui était à l'origine de l'aventure, m'est venue à l'esprit : « Pourquoi ne ferions-nous pas une petite séance ? » me suis-je demandé. Ma proposition était accueillie très froidement par

ma femme qui était très fatiguée, et par notre ami, qui avait hâte de regagner son domicile, par le dernier tram. Il nous arrivait parfois d'improviser une séance en dehors des jours réguliers, mais rarement, et toujours beaucoup plus tôt, vers 9 heures. Cependant, comme j'insistais, ma femme et mon ami ont finalement cédé, et nous nous sommes installés autour de la table de la cuisine, pour être le plus loin possible de la chambre de mon fils, qui ignorait tout des séances spirites, étant trop jeune pour cela.

Comme il fallait s'y attendre, l'Esprit R. ne tarda pas à se manifester au oui-ja, et à notre grand mécontentement, il continuait toujours à nous transmettre des messages, malgré tous nos efforts tendant à le faire partir. Finalement, il dit cette chose étrange, à laquelle nous n'avions ajouté aucune foi, ayant été à maintes reprises induits en erreur par lui : « Je voudrais faire quelque chose pour vous, je vous apporterai une rose rouge ». Comme il continuait à répéter la même chose plusieurs fois, et qu'il me demandait sans cesse d'aller voir sur la cheminée de notre chambre à coucher, j'ai finalement pris la décision d'accéder à sa demande, ne fut-ce que pour terminer cet entretien, que je jugeais ridicule. Et c'est maintenant que cela devient intéressant.

Je me suis levé, en laissant ma femme et M. C. M. à leurs places devant la table, j'ai quitté la cuisine, traversé le salon qui était éclairé par la porte ouverte de la cuisine. Ensuite, j'ai pénétré dans la salle à manger, j'y ai allumé en passant le lustre et vérifié, par habitude, si la porte donnant sur le palier était bien fermée à clef, tout en entendant de loin les voix de ma femme et de M. C. M., qui parlaient à voix basse derrière moi à la cuisine. Puis, laissant la salle à manger éclairée, j'ai traversé la chambre de mon fils, qui dormait paisiblement, je suis entré dans un petit hall, vérifié, toujours par habitude, si le verrou de la porte donnant sur le palier était bien tiré, et j'y ai allumé la lumière. Je voudrais faire remarquer ici, qu'à ce moment-là, j'entendais toujours parfaitement, à travers le palier, les voix de ma femme et de C. M. Ensuite, j'ai ouvert la porte de ma chambre à coucher, j'y ai allumé la lumière et regardé la cheminée. Or, rien ne s'y trouvait. Je me suis approché et j'ai examiné de près chaque objet, mais en vain, il n'y avait point de fleur. Franchement, je ne me suis jamais attendu à un autre résultat. Je suis donc revenu à la cuisine, et au fur et à mesure que je m'approchais de cette pièce, j'entendais de plus en plus distinctement les voix des deux personnes, qui s'y trouvaient toujours, assises aux mêmes places, dans les mêmes attitudes.

Nous avons donc repris le oui-ja et à notre stupéfaction, l'Esprit R. a réitéré sa demande d'aller voir la cheminée de la chambre à coucher, disant que cette fois-ci la fleur y serait. Il fallut l'intervention de ma femme pour me décider à recommencer l'expérience. Ici, je vous prie de noter que je suis revenu dans ma chambre exactement de la même façon que la première fois. J'ai même vérifié tout à fait machinalement les fermetures des portes donnant sur le palier, allumé les mêmes lumières, refait les mêmes gestes, et j'ai encore une fois abouti au même résultat négatif.

Cette fois-ci, j'étais franchement irrité et mécontent de m'être laissé berner par l'entité. Jugez vous-même de ma surprise, si je vous dis qu'à peine avons-nous repris le oui-ja, R. nous déclare froidement pour la troisième fois : « Maintenant, la rose est là, allez la voir, vous la trouverez ». C'en était trop pour moi. « Non, mon ami, dis-je, deux fois, mais pas trois ». J'étais fermement décidé de ne plus me rendre ridicule une fois de plus.

Or, à cet instant, l'attitude étrange de C. M. me surprend. Jusqu'à présent, il était assis près de nous et prenait note de tout ce qui passait. Je le vois tout à coup tomber dans une transe profonde et écrire rapidement quelque chose. A mon grand étonnement, je reconnais un message authentique de l'Esprit A. R., notre grand ami et guide de nos séances : « Que vos amis se ressaisissent ; R. a apporté une rose rouge. Eloignez-la de la maison avant d'aller dormir et ne la touchez pas avec les mains », et puis encore : « R. a apporté une rose rouge ».

Cette fois, j'étais bouleversé, car pour plusieurs raisons trop compliquées pour être exposées ici, dont le signe de reconnaissance de notre guide, j'ai immédiatement conclu à l'authenticité du message. Je me suis donc levé et j'ai refait, exactement dans les mêmes conditions que la première et la deuxième fois, le chemin vers ma chambre. J'ouvre la porte, j'allume la lumière et la première, je dois dire la seule chose que je vois, c'est un splendide bouton de rose rouge, au beau milieu de la cheminée en marbre.

C'était une vraie splendeur. Imaginez-vous cette fleur, avec deux pétales à peine entr'ouverts et des gouttelettes de rosée là-dessus, un bout de tige d'environ 10 cm., dont la cassure était toute fraîche, et deux feuilles vertes sur ce bout de tige. Le tout se détachant sur le marbre noir. J'ai rarement vu un bouton de rose de telles dimensions, et puis, d'où cela pouvait-il venir à cette saison de l'année ? Comment cette fleur pouvait-elle se trouver dans ma chambre, puisque je me rendais parfaitement compte que personne n'avait eu la possibilité de l'y introduire ? Cela paraissait défier le bon sens. Et soudain, la réalité m'est apparue brutalement ; mon émotion était telle, que je me sentais faiblir, non de peur, mais de savoir que j'avais là, devant mes yeux, la preuve tangible, irréfutable de l'existence de l'autre monde, car si cet objet existait, il n'avait pu venir s'y placer tout seul.

Je restais toujours là, devant la porte ouverte de la chambre inondée de lumière du lustre. Or, ma femme s'était parfaitement rendu compte qu'il se passait quelque chose d'anormal ; j'entendis sa voix et celle de notre ami C. M., m'interrogeant anxieusement. Je ne sais ce qui m'a poussé à dire à ma femme de ne pas venir ; cela a suffi pour les faire accourir tous les deux. Je guettais l'expression du visage des arrivants. Je voyais ma femme pâlir et j'ai dû la soutenir, car elle allait se trouver mal. La plus profonde stupéfaction se lisait sur le visage de C. M. A ce moment, j'entendis M. C. M. faire une réflexion à haute voix à mon sujet. Je risquai un regard dans la glace, qui se trouvait devant moi, j'étais blanc-verdâtre. Je ne me suis jamais vu ainsi.

Nous nous sommes tous approchés de la cheminée, afin de bien nous rendre compte de la réalité du phénomène ; nous nous mîmes à observer l'objet de nos émotions. A ce moment, je me suis rappelé les recommandations de notre guide, d'éloigner la fleur de la maison, avant d'aller dormir, et de ne pas la toucher avec les mains. Nous avons donc préparé du papier, ensuite, en manipulant l'objet avec un bout de journal, pour ne pas le toucher, nous l'avons emballé dans plusieurs journaux. J'affirme que nous avons tous tenu cette fleur longuement en mains à travers le papier. Elle avait un volume et un poids tout à fait normaux ; elle produisait un bruit en tombant par terre. Cette fleur était à tous points de vue normale et réelle. Ces différentes opérations ont duré près d'une demi-heure. Pendant ce temps, j'observais la fleur ; la cassure de la tige commençait à jaunir. Ensuite, notre ami C. M. a emporté le paquet, il s'en est débarrassé en le lais-

sant tomber dans la Lys, qui passe près de la maison.

A son retour, nous étions encore sous l'impression de l'événement. Il était 2 heures du matin ; nous ne pouvions pas aller dormir. A ce moment, notre guide a encore une fois réussi à nous passer un message par écriture, disant que nous devions nous calmer, que cela ne se reproduirait plus. Il nous conseilla d'aller dormir et nous promit, si cela pouvait nous faire plaisir, de rester près de nous toute la nuit, ce que nous avons accepté avec empressement.

Le lendemain, en rentrant à midi à la maison, j'ai trouvé ma femme dans la chambre à coucher, près de la cheminée, dont elle m'a demandé d'examiner de près le marbre. J'y ai découvert dans la légère couche de poussière, une trace très distincte de la rose : un rond, une trace allongée de la tige, celle des deux feuilles vertes... Elle n'a pas voulu enlever cette poussière avant de me la montrer. Nous n'avons pas touché cette trace et dans le courant de la journée, nous l'avons montrée, sans aucune explication, à trois différentes personnes, qui nous ont toutes déclaré que cela avait tout à fait l'air d'une trace laissée par une fleur. C'était pour nous convaincre personnellement que nous n'avions pas été victimes d'une illusion.

La semaine suivante, répondant à notre question, l'Esprit A. R., notre guide de séances, nous déclara qu'il nous avait conseillé de ne pas toucher la fleur avec les mains, ignorant les intentions de R., lequel, comme je l'ai exposé plus haut, nous avait causé à ce moment-là, énormément d'ennuis.

VOIX DE L'AU-DELA

Traduction Diétrich

Notre ami Diétrich, nouveau membre du Comité, nous adresse la communication obtenue par le médium B. H. et qu'il a traduite de la revue « Constancia », de Buenos-Aires (Avril 56). Esprit : Dr Maxime. Sujet : poliomyélite.

Sans que nous puissions apprécier le bien-fondé des théories qui y sont exprimées, nous sommes cependant heureux d'insérer la presque intégralité de cet article, afin de montrer la limpidité du raisonnement du communicant et pour démontrer une fois de plus, s'il le fallait, que les « morts » savent raisonner et déduire comme les esprits incarnés. Les décédés travailleurs continuent leur œuvre de l'autre côté.

Toutes les phases du développement de la science médicale, sans en exclure les périodes primitives de la civilisation, possèdent un point commun dans leur mode d'apprécier la nature des maladies, à savoir que celles-ci pénétrant dans le corps humain, sont dues à des causes externes, obéissant ainsi à une loi nécessaire qui, troublant l'existence de ce corps, lui cause des douleurs et finit par le détruire. Jusqu'à la science moderne, plus spécifiquement illustrée, l'on n'a pas abandonné entièrement cette interprétation. En effet, la bactériologie se réjouit chaque fois qu'elle parvient à découvrir un nouveau bacille, pour l'inclure à sa collection d'êtres déjà spécifiiquement classés comme destructeurs de la vie humaine.

Il y a quelque chose de vrai dans le concept de « l'invasion par l'extérieur » des maladies, mais laissant de côté quelques causes d'ordre hygiénique, les maladies sont causées uniquement et exclusivement par des aliments biologiquement erronés, antinaturels et par excès d'alimentation.

Il est également connu que tout organisme sain doit contenir une certaine dose de mucosité — substance grasse — des poumons. — N'importe quel expert l'admettra dans les processus catarrheux et états grippaux, depuis le simple refroidissement jusqu'à l'inflammation des poumons, consomption et état grippal, ainsi que dans l'épilepsie où, durant les attaques, il se produit une écume et des mucosités affleurant les lèvres. — La raison ? Elle tient à l'humanité elle-même, qui, par sa manière contre-nature de s'alimenter, prépare dans son propre organisme un terrain fertile qui permet à ces êtres microscopiques de s'y introduire, s'y développer, s'y multiplier de manière alarmante, affaiblissant toutes les ressources naturelles dont l'organisme dispose pour sa propre défense.

La présence du virus appelé « poliomyélite » est dû à une alimentation erronée de la civilisation moderne.

Ces sécrétions de mucosités ne sont pas visibles dans les cas de maladies de certains organes, tels l'estomac, le cœur, ou les rhumatismes, la toux convulsive, l'ictère infantile, ainsi que la paralysie infantile, les divers degrés de folie, s'ils ne sont pas d'origine psychique. Le facteur principal de toutes ces maladies est la mucosité, car les organes sécréteurs ne pouvant la conserver, cette mucosité pénètre dans le sang, provoquant chaleur, inflammation, douleur et fièvre dans la partie affectée où le système vasculaire se trouve généralement contrarié, provoquant un refroidissement local, c'est-à-dire à un état grippal.

Nous savons que le sang est formé de deux parties, solide et liquide. Le sérum ou plasma du sang, chimiquement analysé, est composé d'eau et de sels, mais surtout de protéines. Ces protéines sont des substances organiques de diverses dimensions ; parmi elles se trouve une globuline qui est l'anti-biotique du corps : la globuline gamma.

Ces substances particulières qui se forment dans le plasma du sang, qui n'ont pas encore été identifiées chimiquement, sont connues sous le nom d'anti-corps.

Vous avez pu vérifier comment certaines infections se sont guéries toutes seules, sans intervention médicale.

Ceci confirme que dans le sang des personnes et des animaux se trouve l'anti-biotique naturel qui peut être extrait et séparé chimiquement, obtenu sous forme pure et conservé en flacons, au froid, pour être appliqué aux premiers symptômes de paralysie infantile se présentant sous forme grippale ou intestinale, en injections intraveineuses, notant au bout de peu de temps un soulagement et presque un rétablissement total.

Je puis vous assurer que la presque totalité de ces maladies se développe en raison de la grande

quantité de mucosités existant dans l'organisme et que, pour éviter leur production, l'homme devra commencer, une fois pour toutes, par changer son système alimentaire et supprimer les excès auxquels il s'est habitué. L'espoir qu'une ère nouvelle surgira pour éviter ces maux est justifié. Il faudra commencer par étudier le nouveau-né, vérifier si son sang est riche en anti-corps et globulines gamma et analyser l'alimentation normale convenable, car il en est souvent pauvre pour des raisons organiques de déficiences héréditaires.

L'on a vérifié expérimentalement que c'est précisément les mucosités formées par des aliments préparés dans l'erreur que l'organisme se surcharge dès l'enfance et qu'il est attaqué lorsqu'un degré déterminé de fermentation est atteint, constituant le fait pathologique, c'est-à-dire : décomposition des tissus cellulaires du corps lui-même, les convertissant en pus ou en excrétions, étant également la cause des troubles cellulaires du cancer qui, empêchant le passage des forces fluidiques, aide au développement de ce mal, de même que l'irrigation sanguine du cerveau, faite dans de telles conditions, y produit ces troubles mentaux qui préoccupent tant la science.

En conséquence, il est maintenant possible de définir pour la première fois, ce que l'on entend par « décomposition ».

Plus on donnera, dès l'enfance, de mucosités sous forme de mauvais lait maternel ou de remplacement, de bouillies farineuses, moins elles s'élimineront au moyen des organes appropriés, plus forte sera la propension aux refroidissements, fièvres, attaques parasitaires, maladies et vieillissement.

Il est très possible qu'avec ceci l'on parvienne à lever le voile qui a jusqu'ici recouvert le caractère des corpuscules blancs.

L'organisme doit se préparer dès sa naissance à la nouvelle alimentation, on doit commencer par analyser le lait de la mère, car, s'il est mauvais, il constitue l'un des facteurs qui prépare le terrain aux nombreuses maladies de l'enfance, de même qu'à l'ingestion des bouillies mentionnées.

Ces substances muqueuses se décomposent rapidement, aigrissent et forment litière pour l'éclosion de champignons, moisissures et bacilles.

L'on comprend, par conséquent, qu'au cours de la vie, les intestins et l'estomac s'empâtent et s'encollent à tel point que cette pâte d'origine farineuse et cette gélatine d'origine animale entrent en fermentation, obstruent les vaisseaux sanguins et finissent par décomposer le sang en stagnation.

Le mystère des bacilles est d'une explication facile : ils sont produits à la suite de l'accumulation de la mucosité qui obstrue graduellement les vaisseaux sanguins, arrive à se décomposer et à faire fermenter ces produits muqueux ainsi que les résidus DES ALIMENTS BOUILLIS A L'EXTREME.

En extrayant chimiquement des anti-corps les globulines gamma, la science comptera une puissante arme de défense pour combattre les infections ; les médecins auront à y collaborer en éduquant les individus en les dirigeant vers l'alimentation naturelle, sans abus des produits farineux tels que le pain, les pâtes, pommes de terre, céréales, etc., et en laissant après leur ingestion un intervalle suffisant pour que les mucosités qui se forment au cours de la digestion, puissent être éliminées par les voies urinaires et intestinales.

Je dois vous dire que la viande n'est pas un aliment : c'est uniquement un stimulant qui fermente et pourrit dans l'estomac, bien que le processus de fermentation ne commence pas dans celui-ci, mais immédiatement après la mise à mort de l'animal, laissant dans l'organisme humain les toxines que la viande porte avec elle.

Les maladies disparaîtront le jour où l'homme cessera de s'alimenter de cadavres.

La science, au lieu de sacrifier des millions de pauvres êtres — et n'oubliez pas qu'eux aussi sont des esprits avec droit à la vie, de par la Loi, afin de pouvoir réaliser leur évolution sur le plan qui leur correspond — la science, dis-je, doit rechercher les causes dans leur principe, c'est-à-dire dans l'alimentation elle-même.

Il faut écouter la Nature qui vous dit : Je suis ton médecin antique ou moderne », l'unique qui guérit, nettoye et élimine la mucosité de façon sûre et infaillible, mais vous devez interrompre la source créatrice et l'origine de la mucosité.

Tout organisme physiologique, homme ou animal, se purifie par ses propres moyens, dissolvant la mucosité qui obstrue les vaisseaux sanguins, sans laisser de résidus, dès que cesse leur approvisionnement, c'est-à-dire dès que change l'alimentation.

Ce que l'on injecte, avec le produit de la mise à mort des pauvres êtres (singes) pour guérir la poliomyélite infantile et également chez les adultes, bien qu'il soit en apparence considéré comme un succès, n'est qu'un stimulant provisoire ; le temps démontrera que tel n'est pas le chemin véritable qui doit être suivi pour chercher à soulager l'humanité, d'autant moins qu'en chacun de vous se trouve le médicament antibiotique le plus prodigieux que la nature ait créé : la globuline gamma qui se trouve dans les anti-corps du plasma du sang.

Frères, j'ai désiré que cette étude soit le plus simple possible, afin qu'aussi bien les profanes que les scientifiques qui se consacrent à soulager l'être humain puissent la comprendre.

Je vous salue, frères.

Matérialisation en plein jour

La Revue « Two Worlds », actuellement à Londres, sous la direction du distingué journaliste et écrivain Maurice Barbanell, fondateur de « Psychic News » et de « Psychic World », raconte le cas d'une matérialisation en plein jour, en présence de six personnes.

Il a extrait cet article de l'organe de la Société américaine d'investigations Psychiques, dans lequel l'ancien colonel polonais Georges Grobicki raconte qu'au début de la dernière guerre il séjourna avec ses officiers dans une maison près de la frontière allemande et qu'il discutait avec ses

cinq officiers sur la déclaration de guerre et l'invasion germanique, quand ils remarquèrent la présence d'un étranger qui écoutait attentivement la conversation. C'était un homme hideux, avec une barbe et habillé à l'ancienne mode, et quand ils le regardèrent fixement, il enleva son chapeau et demanda :

« Est-ce réellement la guerre ? »

Ils lui répondirent que oui, et il dit ceci :

« Alors il est temps que je parte maintenant ».

Et il disparut.

Ensuite, le colonel Grobicki demanda au locataire qui était cet homme, et celui-ci répondit qu'il ne connaissait personne avec un tel visage et habillé ainsi.

Il montra une photographie d'un ancien propriétaire de la maison et demanda au colonel :

« Est-ce que ce personnage ressemblait à cet homme ? »

« Certainement, répondit Grobicki, c'est bien l'étranger qui était en face de nous ».

Le locataire disait que l'apparition d'un Esprit annonçait un malheur.

En effet, à la tombée de la nuit, ils furent obligés d'abandonner la maison que les Allemands incendièrent après avoir tué le récent propriétaire.

Jusqu'à présent, écrit Grobicki, je n'ai pu trouver une explication plausible pour ces événements. Cette apparition est d'autant plus intéressante qu'elle eut lieu en plein jour et en présence de six personnes.

(Traduction S. FRANTZ, Professeur de Langues, Paris).

NOUS AVONS LU DANS...

Forces Spirituelles :

POUR L'UNION DES SPIRITUALISTES

« Aujourd'hui, plus que jamais, on sent le besoin de l'union toujours plus étroite parmi les spiritualistes, parmi tous ceux qui ont à cœur les choses de l'esprit. S'unir contre qui et pour résister à quoi ? Contre les religions officielles ? Contre les confessions qui deviennent toujours plus envahissantes ?

La chose a, en vérité, un aspect plus vaste. La lutte contre les dogmes religieux représente seulement un épisode de la grande lutte entre l'esprit et ce qui constamment s'oppose à son travail. Il y a à présent bien peu de gens qui ne se rendent compte que la Vie, privée des grandes finalités spirituelles et rationnelles, n'a aucune signification.

L'aspiration à un plus haut stade de vie est inhérent à la personne, à l'être pourvu de sens, de sentiment, d'entendement et de raison. En toutes choses, l'homme ne peut se passer de parler de croissance et de développement. On pourra soulever à ces concepts des objections plus ou moins justifiées par les temps historiques que nous traversons, mais ils font néanmoins partie intégrante de notre pensée. »

Tribune Psychique de Juillet, Août, Sept. 56.

Une lettre ouverte de M. Saby qui proteste contre une inculpation d'exercice illégal de la médecine et pose les trois questions suivantes :

« 1°) Peut-on établir une distinction entre le *diagnostic médical* et la *Détection intuitive* ? Entre le fait de chercher d'une *façon suivie* à poser un diagnostic en vue d'un traitement (diagnostic médical) ; et (Détection intuitive) : de procéder à la détection intuitive générale d'une personne qui vient demander avant tout un réconfort moral ?

2°) S'il existe, *éventuellement*, une cause physique nette à l'état anxieux ou dépressif constaté, est-il du devoir du consulté de le signaler au consultant, afin que celui-ci prenne ses dispositions en conséquence ?

3°) Un sujet métagnome (Voyant ou Intuitif) peut-il être inculpé d' « Exercice illégal de la Médecine », alors que :

a) Ses consultants *ne sont pas des consultants médicaux*, mais des gens en principe normaux qui désirent avoir des conseils sur l'organisation de leur existence, ou un avis lors de décision à prendre, de quelque ordre que ce soit.

b) S'il se produit qu'au cours de ses consultations un (ou même plusieurs de ses consultants), *tout à fait par hasard*, paraisse avoir une santé déficiente, il lui a *conseillé de voir son médecin* ».

Spiritualisme Moderne, Juillet 1956 :

« Aussi loin que nous puissions remonter dans le passé de l'Humanité, on a toujours vu des hommes et des religions qui ont enseigné ces deux grandes Vérités : une Divinité éternelle et des âmes immortelles évoluant indéfiniment.

L'éveil des sciences, joint à l'orgueil des demi-savants, a conduit au doute, puis à la négation de ces vérités. Mais l'évolution et le progrès des sciences y ramèneront tôt ou tard, car, suivant le mot célèbre de Roger Bacon, « leviores haustus abducunt, ampliores adducunt ' (1214-1294) : « un peu de science éloigne de la Vérité, beaucoup de science y ramène ». Il est vrai que le « docteur admirable » appliquait ce mot à Dieu, mais la Vérité Absolue et Dieu ne sont-ils pas une seule et même chose ?.... »

Le Monde Spiritualiste, juillet-août 1956 :

« Des Maîtres, il y en a beaucoup des vrais, des grands. Certains n'appartiennent plus, depuis longtemps, à notre monde, et nous ne pouvons guère recevoir leurs enseignements que sous forme d'inspirations qui souvent sont transmises à notre conscience pendant le sommeil du corps physique.

Mais il en est d'autres dont le genre de vie est le même que le nôtre. Ils ne font pas étalage de leur supériorité et bien souvent passent inaperçus à l'esprit inaverti. On les trouve dans tous les milieux, dans toutes les classes sociales, dans toutes les religions, dans toutes les sectes francs-maçonnes.

Pour bénéficier de leurs lumières, il faut être prêt à étudier tout enseignement, et à se rendre compte de la place de chacun d'eux dans l'Harmonie Universelle.

Et, si un jour, si notre « chance » veut que

nous entrions en contact avec une de ces personnalités transcendantes qui s'intéressent indifféremment à tous les humains, nous saurions apprécier cette faveur comme il convient, et faire notre profit des leçons que nous recevons ».

Revue Spirite, juillet-août 1956 :

A propos des tables frappantes :

« Celui qui, pour la première fois t'a sentie frémir, te soulever et frapper sous la simple imposition de ses mains, a compris que s'entrouvrait devant lui la porte de l'invisible et de l'inconnu.

Laissons donc rire et se gausser les ignorants qui nous taxent de folie ou d'hallucination collective. Laissons les esprits forts prétendre que c'est « l'électricité statique » qui anime la table. Laissons ceux qui s'incrustent dans la foi dogmatique du charbonnier dire que c'est le diable qui t'agite ».

L'Initiation, Avril, Mai, Juin 1956.

« Il existe une purification physique chère à l'adepte du plan mental : c'est le végétarisme qui diminue l'intensité de l'attrait matériel ; mais cette purification n'est rien si, en purgeant le corps des influences animales, on ne purge en même temps l'astral des influences égoïstes et l'Esprit des influences d'orgueil cent fois plus dangereuses que les impulsions venues de l'usage de la viande. Quand un homme croit savoir quelque chose et se place à égalité avec les dieux, travaillant pour son salut personnel et se retirant dans une tour d'ivoire pour se purifier, pourquoi lui donnerait-on quelque chose, puisqu'il a son nécessaire et qu'il se présente à ses propres yeux comme un être pur et savant ? »

La Tribune Psychique, Juillet-Août-Sept. 1956.

« Dans l'ignorance où nous sommes des limites de la connaissance supranormale, il est naturel que les psychistes et les spirites se préoccupent d'obtenir des preuves de survie que les seuls phénomènes de connaissance supranormale ne suffiraient pas à expliquer, au moins de façon satisfaisante. Les spirites les plus éminents comme les physiciens anglais Oliver Lodge et W. Barrett, l'algébriste A. de Morgan, l'illustre chimiste William Crockes, l'anthropologiste Russel Wallace, l'astronome Camille Flammarion se sont intéressés à ce problème. Les Anglais ont imaginé un genre de preuves des plus remarquables et auquel ils ont donné le nom de *cross-correspondance* ou correspondance croisée. Il consiste à obtenir d'un Esprit qu'il inspire à un premier médium le début d'une phrase dont il inspirerait ensuite la fin à un second médium inconnu du premier. On trouvera un exemple de ce genre de preuve dans l'intéressant ouvrage d'Oliver Lodge, *La Survivance humaine,* traduit en français par le Dr Bourbon, et édité à la librairie Alcan. »

Paris-Presse l'Intran. 1956 :

Ce texte qui confirme l'existence d'un prédécesseur du Christ.

« Les derniers manuscrits de la Mer Morte, sur cuir et sur cuivre, qui aient été déchiffrés, ont confirmé qu'il exista un siècle environ avant le Christ, un chef de secte religieuse juive qui fut sacrifié par les Gentils et dont les fidèles attendaient le retour sous la forme du Messie.

C'est un spécialiste de Manchester, John Allegro, faisant partie de l'équipe internationale chargée de déchiffrer les célèbres manuscrits du monastère de Qumran au bord de la mer Morte, qui a apporté cette confirmation qui va changer toute l'étude de la Bible dans les pays chrétiens.

Le monastère de Qumran, nous révèlent les manuscrits, servait de quartier général à un groupe religieux « extrémiste » qui désapprouvait la modernisation du royaume juif sur le modèle de la civilisation grecque.

Ces extrémistes s'appelaient « fils de Zadok », se considéraient comme les Elus de Dieu, les juifs fidèles qui seraient appelés à former la nouvelle Jérusalem.

Leur chef, que l'on appelait le Maître de Vertu, avait eu des révélations divines ; il préconisait la stricte observance de la Loi, était toujours en opposition avec les prêtres de Jérusalem et prêchait la pureté de cœur ; il composa ou inspira certains des psaumes de la Bible.

Cette communauté, qui vivait tout d'abord à Jérusalem, dut s'enfuir à Qumran lorsque le grand-prêtre Alexander Jannaeus, prêtre-roi qui commanda les juifs de 104 à 78 avant J. C., les persécuta ; c'est Jannaeus qui livra le Maître de Vertu à ses mercenaires Gentils, qui le crucifièrent. Ses disciples auraient continué à vivre selon ses principes, en attendant son retour ».

(*New-York Times*, U.S.A.).

*
**

Les LIVRES et REVUES

L'ATLANTIDE, NOSTRADAMUS, L'ERE DU VERSEAU, L'ENERGIE NUCLEAIRE, par Joseph Sylvestre Martin, Ilot 11, N° 19, route du Petit lac, à Oran.

C'est un livre très détaillé de 220 pages, concernant les conceptions de l'auteur, selon les documents qu'il a pu réunir, sur les sujets exposés dans le titre du volume. Ce livre est bien écrit ; il possède des passages palpitants, mais, ce qui le rend encore plus séduisant, ce sont les passages nettement spiritualistes et qui, mieux est, d'une haute spiritualité.

Pour les Ouvrages mentionnés, s'adresser aux Editeurs et non à l'U. S. F.

Le Gérant : Georges GONZALÈS. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

XXXVe Année
N° 247 (Nouvelle série n° 49) Prix du Numéro : 60 fr. Revue bimestrielle Novembre-Décembre 1956

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99
Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 500 francs** minimum
Membre bienfaiteur : **1.000 francs** minimum

Les Réunions des Sociétés et Groupements adhérents à l'U. S. F.

REGION DU NORD :

DOUAI : *Foyer Spiritualiste.* Le premier dimanche de chaque mois dans la salle basse de l'Hôtel de Ville.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : *Cercles d'Etudes Parapsychologiques.* Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis, de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ROUBAIX : *Cercle d'Etudes Spirites et Psychiques.* Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

ARRAS : *Cercle d'Etudes Psychiques.* Le troisième dimanche de chaque mois, à 15 h. 30, Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

LYON :

Société d'Etudes Psychiques et Spirites : Salle Léon Denis, 10, Rue Longue :

Mardi à 14 h. 30.

Jeudi, à 20 heures.

Premier et troisième Samedis à 15 heures.

Dimanche à 15 heures.

Société d'Etudes Spirites Jeanne d'Arc, 26 bis, rue Saint-Antoine.

Causerie et expériences le troisième dimanche.

Fondation Bouvier : Aide aux Vieillards. Distribution à domicile 2 fois par an d'une somme de 1.500 francs à 120 vieillards.

PARIS :

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, Rue des Gâtines, Paris, 20e :

Tous les jours à 14 heures ou 14 h. 30 et à 20 h. 30.

Section Parisienne U. S. F., 10, rue Delhomme, 15e :

Lundi, Mardi, Mercredi, parfois Jeudi et Vendredi à 21 heures.

Samedi et Dimanche à 15 heures.

Premier Samedi à 21 heures.

Société Amour, Lumière et Charité. Société de développement spirituel : Deuxième Mercredi, quatrième Dimanche. Sur invitation.

Spiritualisme Expérimental et Scientifique, 15. rue de Liège, Paris, 9e : Permanence deuxième et quatrième Samedi, de 15 à 17 h. 30, pour bibliothèque et œuvre d'enfance.

Envoyer des vêtements propres et en bon état qui sont distribués aux nécessiteux et aux enfants martyrisés.

Réunions publiques, Salle de Géographie, 184, Bd St-Germain, les deuxième et quatrième Dimanches à 15 h. 30.

SETE : *Groupe « Effort ».* Mercredi, à 21 h. 15, 11 bis, Rue Député Molle.

ALGER : *Société « L'Espérance ».* Réunions suspendues en raison de la situation et des moyens de transport difficiles.

NICE : *Société d'Etude des Phénomènes Psychiques,* chez M. Estoublon, président, 38, Boulevard Rambaldi.

ORAN : *L'Union Spirite Oranaise.* Réunions 23, rue Trolard, chez M. Garcia.

CASABLANCA : *Société La Paix.*

TOURS : *Le Chaînon Tourangeau.*

Salle du Conseil de Révision, Hôtel de Ville, à 15 h., troisième ou quatrième dimanche. (Se renseigner).

TOULOUSE : *Société Toulousaine d'Etudes Psychiques,* 16, rue Ste-Ursule.

BORDEAUX : *Cercle Gabriel Delanne.*

LIMOGES : *Cercle Gabriel Delanne.*

ORLEANS : *Cercle d'Etudes.*

NANCY : *Société Psychique.*

ANGERS : *Groupe Léon Denis.*

MARSEILLE : *Société d'Etudes Psychiques.*

LE MANS : *Cercle d'Etudes Psychiques.*

PASTORALE

Nous étions en famille, auprès de la rivière,
Assis sur un des bords aux humides parfums,
Au pied d'un peuplier à la feuille altière
Et sous l'ombre d'un tremble usé par les embruns.

Les enfants s'amusaient sur l'herbe fraîche et verte
Tandis que nous prenions un repos embaumé
Par les odeurs troublant la campagne déserte.
Chacun goûtait le site et se sentait charmé.

C'était un calme soir où le soleil, encore
Proche de son déclin, chauffait de ses rayons
Le visage des champs que la terre colore
Et dont les foins coupés effaçaient les sillons.

Rien ne se passait donc en ce lambeau de terre,
A l'herbe parfumée où nous étions assis ;
Pourtant notre pensée agréable et légère,
Donnait à chaque objet un sens net et précis.

Il ne se passait rien, que la vie éternelle,
Invisible et présente, ardente autour de nous,
Que nul ne percevait sous sa forme réelle.
Une vie immobile en un air suave et doux.

Malgré cette apparence à l'inertie étrange
Qui ne frappait que moi, vigilant et serein,
Tout vivait, tout vibrait en un immense échange
Où le sort impassible agençait son refrain.

Si nous étions plusieurs en un profond silence
Que troublait seulement des insectes ailés,
Je savais, qu'au delà, la sublime existence
Se poursuivait puissante en des éternités

Que la vie et la mort en égale partie,
Partageaient la nature en ses desseins voilés ;
Que la terre sous nous, n'est pas notre patrie ;
Que des destins meilleurs nous seront révélés.

Et je pensais aussi que malgré l'apparence
La matière elle-même au cristal absolu
N'est qu'un aspect vivant de cette énigme immense
Qui n'a plus de pouvoir sur le cœur de l'élu.

Georges GONZALES.

NÉCROLOGIE

UNE GRANDE FIGURE DU SPIRITISME :

Madame Anna LHOMME

Madame Lhomme, femme du regretté José Lhomme, ancien président de l'Union Spirite Belge, présidente d'honneur de l'Union Spirite Belge, s'est désincarnée ; elle fut inhumée le 16 septembre dernier devant une assistance nombreuse, dont plusieurs personnalités françaises, prévenues de ce deuil. Malheureusement, une intervention chirurgicale subie par notre président, M. Lemoine, empêcha celui-ci de transmettre le message funèbre qui ne fut connu que plus tard

par ceux qui auraient aimé assister à l'hommage dernier.

J'ai connu personnellement Mme Lhomme au cours des nombreux séjours que je fis en Belgique sous l'aimable invitation du Président de l'Union Spirite Belge, M. Achille Biquet.

Mme Lhomme portait inscrites sur son visage calme et serein ses nombreuses vertus. Elle était toujours égale en humeur, et faisait montre d'un équilibre et d'un jugement profonds. M. Achille Biquet, dans le discours qu'il fit sur sa tombe, insista sur son dévouement à la cause spirite, sur ses grandes qualités morales et de propagande et également sur l'enseignement aux enfants qu'elle propagea au sein de la Fédération Spirite Liégeoise, concernant « les principes de charité chrétienne et les vérités qui découlent de l'expérimentation spirite pour en faire des âmes fortes, sachant guider leurs pas dans la vie terrestre hérissée d'embûches ».

A ces paroles, notre ami ajouta : « Votre vie constitue un exemple de droiture pour tous, et à l'annonce de votre désincarnation, c'est une puissante pensée collective qui est montée vers le Divin pour lui demander de vous accorder le concours des esprits supérieurs, car nous sommes convaincus que vous partagerez désormais leur félicité ».

Nous en sommes nous-mêmes persuadés. Connaissant Mme Lhomme comme un esprit supérieurement éclairé, nous sommes sûrs qu'elle se rangera parmi le nombre de ceux destinés à guider l'humanité.

L'Union Spirite Française s'associe à l'hommage ainsi rendu ; elle regrette le départ terrestre de cette grande figure et elle adresse à l'Union Spirite Belge et aux parents et amis de celle qui vient de partir l'expression et les sentiments de sympathie de ses dirigeants, de ses membres et des Sociétés adhérentes.



G. GONZALES.

NOTRE GRAND AMI
JOSEPH MIRA
s'est désincarné le 21 Août 1956, à l'âge de 84 ans

Joseph Mira fut, toute sa vie, un spirite averti. Etabli pharmacien à Oran, il avait été un militant de la première heure.

Avec son ami Gabriel Gobron, il avait, il y a près de quarante années, fondé un journal spirite. A ce moment, notre ami Viala et ces deux pionniers de notre cause avaient monté l'Union Spirite Oranaise qui eut une grande prospérité, grâce surtout à la médiumnité sensationnelle de Viala qui incorpore avec une véracité absolue, les différents esprits, fussent-ils arabes, espagnols ou français se présentant en son corps. Joseph Mira était un grand cœur ; il n'hésitait pas à mettre une grande partie de ses ressources à la disposition des causes spiritualistes.

Il soutenait, de ses deniers l'Alliance Universelle du frère Ludovic, comme il avait soutenu auparavant les différents mouvements spiritualistes.

C'était un grand cœur et un homme cultivé. Il pensait ses actes ; et quelle droiture, quelle bonté, quelle politesse et quelle affabilité dans ses propos ; on sentait en lui un être supérieur.

Il a écrit plusieurs volumes, particulièrement dans le domaine poétique, et je puis dire que si ses rimes étaient riches, ses vers étaient d'un équilibre parfait dans une rigueur impeccable de prosodie.

Lorsque les causes lui semblaient belles, il usait de la plume pour écrire, et ses lettres à des notabilités ecclésiastiques, et notamment au Pape, eurent un certain retentissement. Il aurait voulu convaincre tout le monde à notre vérité.

Joseph Mira était mon ami ; j'ai déjeuné plusieurs fois avec lui, avec Madame et Mademoiselle Mira, soit à Oran, chez lui, ou chez mon ami Viala, soit chez moi à Paris, et nous aimions à échanger nos diverses vues en faveur de nos communes idées.

Joseph Mira était président d'honneur de l'Union Spirite Oranaise, dont le président est notre ami Viala, et le secrétaire-trésorier M. A. Garcia. Le libellé de l'avis de décès diffusé par l'Union Spirite Oranaise est écrit sur papier bleu pâle et ainsi rédigé :

« Société Union Spirite Oranaise, Filiale de l'U.S.F., 23, rue Trolard, Oran.

« J'ai l'honneur de vous faire part de la naissance dans l'au-delà, le 21 Août 1956, de notre vénéré Président d'honneur et très cher frère

JOSEPH MIRA.

« Nous vous prions de bien vouloir faire de ferventes prières à son intention, pour que Dieu tout puissant lui donne la lumière divine dans le plus bref délai et qu'il veuille bien lui permettre de venir en aide à notre Cercle dont il fut le premier membre bienfaiteur, pour la renaissance de l'U.S.O. ».

Suivent les salutations et deux prières puisées dans l'ouvrage de Georges Gonzalès, « La Prière-Force ».

Nous perdons là, tout au moins temporairement, un de nos camarades les plus éminents dans le spiritisme à la fois pratique et théorique; un ami dévoué sans bornes à notre cause et dont la vie fut un exemple à tous, au milieu des remous actuels, pour une Union totale, sans faille et sans réticences.

Soyez béni, mon cher Mira pour l'avoir recherchée, pratiquée et diffusée.

Que sa famille soit fière d'avoir possédé un tel être, et que tous ses parents et amis trouvent ici la preuve de notre affection et de respect pour cette grande figure.

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL DE 1957

par Georges GONZALÈS

NOTES GENERALES.

Le Congrès Spirite International a lieu chaque trois ans, dans une capitale différente. Le dernier Congrès se tint à Amsterdam en 1954. Selon les décisions prises à ce moment, le prochain doit avoir lieu à Paris, du 8 au 15 septembre 1957.

La plupart de nos sociétaires ne se font pas une idée exacte de l'importance que peut revêtir une pareille manifestation en faveur de nos idées. Il faut, pour le savoir, avoir vu un des congrès précédents et en particulier celui d'Amsterdam de 1954. Ce dernier fut organisé de main de maître par nos amis Hollandais, groupés principalement en deux sociétés d'Amsterdam. De nombreux spirites vinrent de tous les points du monde ! et la réception fut d'autant plus marquante qu'elle eut pour cadre l'un des plus beaux locaux d'Amsterdam, le Koninkluk Institut Voor Tropen. Cet immeuble somptueux n'a pas son équivalent à Paris. Cela a quelque chose à la fois de la salle de Géographie et de la Sorbonne. Une vaste salle de réunion pouvait contenir tous les congressistes ; d'autres locaux annexes, plus petits réunissaient les assistants des séances particulières ou les délibérations du comité de la Fédération Spirite Internationale.

LE CONGRES DE 1957.

Nous ne pouvons, en France, rencontrer une pareille aubaine d'un local unique où tout serait groupé. Nous serons souvent obligés d'agir en plusieurs lieux successifs. Les Sociétés propriétaires des immeubles louant des salles travaillent à l'heure et demandent des prix parfois prohibitifs. Le temps nous sera souvent mesuré. Nous utiliserons les locaux des sociétés filiales de l'U. S.F. et celles de l'U.S.F. et probablement d'autres locaux, selon les circonstances. Enfin, nous ferons pour le mieux. Il nous reste seulement à regretter que le spiritisme français soit trop pauvre pour bénéficier de locaux ou d'immeubles vastes et confortables où nous serions chez nous. Nous aurions souhaité pouvoir déployer le même apparat que celui dont s'entourèrent les sociétés spirites hollandaises, ou d'autres mouvements français, philosophiques ou religieux qui possèdent d'immenses locaux ou qui ont des ressources plus importantes que nous, mais nos organisateurs font pour le mieux.

QUELS SONT LES ORGANISATEURS ?

Au premier rang des organisateurs, nous devons compter notre Association : l'Union Spirite Française. C'est elle qui fait partie de la Fédération Spirite Internationale avec la Maison des Spirites. C'est l'Union Spirite Française qui est la société unissant les sociétés Spirites de France et de l'Union Française, sous la loi du 1er juillet 1901. L'U.S.F. a nommé une commission, parmi ses membres du Comité, qui s'occupe plus particulièrement du Congrès. Cette commission est composée comme suit : M. André Dumas, Président ; MM. Lemoine, Gonzalès, Richard, Moronvalle, Chancelier, membres ; d'autres membres pourront être désignés pour des tâches particulières ou à mesure des travaux à effectuer.

D'autres sociétés peuvent être appelées à participer au Congrès ; aussi, afin de faciliter la coordination des efforts qui seraient disparates sans un lien, et afin que des relations étroites puissent être suivies avec la Fédération Spirite Internationale, M. Maurice Gay, dont la connaissance de la langue anglaise est patente, a été chargé d'un rôle prépondérant, et reconnu comme président du comité d'organisation. Il est à ce titre chargé des relations épistolaires relatives au Congrès avec la Fédération Spirite Internationale et des démarches diverses en accord avec ses collègues de la commission.

LES PARTICIPANTS AU CONGRES.

Quels sont les participants au Congrès ? Tout d'abord, tous les membres affiliés à la Fédération Spirite Internationale, laquelle comporte principalement des groupements nationaux. Deux sont reconnus en France : L'Union Spirite Française et la Maison des Spirites. Mais il y a des groupes spirites dans chaque pays. A Amsterdam, il y avait une trentaine de nations représentées. Des Spirites étaient venus de toutes les parties du monde : Israël, Chine, Angleterre, Belgique, France, Italie, Allemagne, Mexique, etc... Ce n'est pas une nomenclature, mais seulement un exemple pour montrer qu'on vient de loin à ce Congrès qui rassemble le monde entier. Evidemment, à Paris, qui est un centre d'attraction, il y aura encore de plus nombreuses personnes et beaucoup de spirites français profiteront de cette manifestation pour venir dans la capitale.

Seuls évidemment les sociétaires auront droit au vote, mais chaque spirite pourra parler à ses représentants et s'il le veut influer sur les décisions à prendre.

LE PROGRAMME DU CONGRES.

Nous ne donnerons qu'un aperçu du programme, celui-ci n'étant qu'ébauché et pouvant recevoir d'importants correctifs ou aménagements.

Le Congrès débutera le dimanche 8 septembre 1957 à 15 heures. Ceci permettra à tous les congressistes de se familiariser tant avec les lieux du Congrès qu'avec les personnalités dirigeantes, et à prendre toutes les dispositions qui leur sembleront nécessaires pour agir au mieux.

Il se terminera le vendredi 13 septembre, tout au moins en tant que travaux ; cependant, une excursion d'ensemble aura lieu le samedi selon le programme établi.

En principe, le dimanche matin sera réservé, avant l'ouverture du Congrès, à une visite sommaire de la ville, et le soir un grand banquet fraternel et solennel nous réunira tous, de sorte que la glace étant désormais rompue, la fraternité et la confiance soient établies entre les individualités et les groupes.

Les séances de travail auront lieu le matin et parfois l'après-midi des jours désignés ; les familles des congressistes auront des distractions, comme également les congressistes par des excursions organisées telles que Visite de Paris par bateau-mouche, par cars, visite du Palais de Versailles et de la ville du Roi-Soleil.

Les dépenses afférentes à ces manifestations seront indiquées un peu plus tard. Nous savons déjà que de nombreux Etrangers et Français viendront à Paris pour cette occasion qui sera pour nous une joie et une raison d'exposer nos idées et de développer devant le peuple parisien les théories qui nous sont chères.

Au cours de cette semaine si chargée en événements et en travaux, nous aurons le plaisir, en des séances particulières, de confronter nos médiums et d'entendre l'exposé des conceptions de certains orateurs en renom dans les milieux spirites des différents pays. Nous n'oublierons pas, au cours de nos visites, d'aller au Cimetière du Père-Lachaise rendre un hommage au père de notre doctrine, Allan Kardec, dont le corps repose sous le dolmen de forme antique bien connu.

Voici donc, très rapidement brossée, une esquisse de ce que sera le Congrès de 1957.

LE TRAVAIL D'ORGANISATION.

Nous ne savons si beaucoup d'entre vous se représentent le travail qu'il y aura à faire pour l'organisation d'une manifestation de cette envergure. Déjà les lettres s'accumulent, et en toutes les langues ; il faut dès maintenant retenir les salles, donner à chacun un rôle, prévoir, supputer les dimensions des salles, le nombre des assistants, les frais à couvrir, les documents à remettre, les moyens de transport à employer, les tracts à rédiger, à la presse, aux organisations d'entr'aide, aux services annexes, aux congressistes en leur indiquant les hôtels où ils seront dirigés, leur emploi du temps, leurs possibilités d'accès, tant de leur pays dans le nôtre qu'à leur arrivée à nos ports ou à nos frontières, que les moyens mis à leur disposition par les services publics, etc... Aussi aurons-nous besoin de toutes les bonnes volontés pour accomplir cette œuvre formidable, compliquée par les différences de langage.

Nous aurons besoin de monde dévoué pour les services d'accueil, des guides de bonne volonté pour accompagner les arrivants et ne pas les laisser au hasard de rencontres désastreuses.

Il n'y a pas qu'à Paris où des travaux seront à effectuer, mais également dans les ports : Marseille, Nice, Bordeaux, Nantes, Dunkerque, Le Havre, Cherbourg, etc..., et nous comptons recevoir des offres d'aide de ces différentes régions de la France où tous les spirites doivent se concerter avec nous et faire front devant cette œuvre altruiste où nous ne voulons pas être dépassés par des événements fortuits et non prévus à l'avance.

CONCLUSIONS GENERALES.

Bien des détails restent encore à étudier ; ce ne sont là que des grandes lignes, et si nous demandons à tous les spirites de nous aider, et à toutes les sociétés adhérentes à l'U.S.F. de prévoir et d'effectuer dès maintenant des collectes, c'est pour que nous ne lésinions pas sur les dépenses à effectuer et que nous puissions recevoir dignement ceux qui seront nos hôtes.

Vous comprendrez facilement, avec ce que nous avons exposé plus haut, que nous aurons des frais énormes à faire, et que ce ne sont pas les modiques ressources dues aux cotisations qui peuvent nous mettre en présence des moyens financiers nous permettant de réaliser une telle œuvre. Cependant, il est utile que le Spiritisme français puisse donner à cette manifestation unique l'envergure que nous lui souhaitons et que d'autres pays ont déjà réalisée.

Malheureusement, en France tout se paie et souvent très cher ; nous aurons de multiples obligations. Nous tenons à ce que la France spirite ne soit pas au-dessous des spirites des autres pays. Nous sommes sûrs que tous les sympathisants, les adhérents, les groupes spirites, nous aideront de toutes leurs forces, à nous montrer dignes de cette grande œuvre dont le rayonnement sera immense.

Vous avez un idéal, mes chers amis spirites ; il est temps de ne pas le laisser sur un plan théorique. Nous avons une occasion unique, nous, Français, de nous élever à la hauteur de notre tâche. Nous disons bien UNE OCCASION UNIQUE, car le congrès de la Fédération Spirite Internationale étant triennal et ayant lieu chaque fois en une capitale différente, il ne reviendra plus à Paris que lorsque les uns et les autres, actuellement vivants, même les plus jeunes d'entre nous, auront goûté d'une autre réalité, celle qui nous attend tous, après le départ de la vie actuelle.

Profitons donc de la présente pour donner à la FETE MONDIALE DU SPIRITISME, dont l'organisation nous échoit en grande partie, le relief que nous lui souhaitons tous.

Déjà, des cotisations supplémentaires nous arrivent, des promesses formelles nous sont données. Merci à ces bonnes volontés.

Participation au Congrès

Nous rappelons aux membres actifs et aux Présidents des Groupes adhérents à l'U. S. F. l'avis que nous avons publié dans nos derniers Numéros de « Survie » 1956.

Nous avons conseillé à nos sociétés d'organiser dès maintenant des collectes spéciales et de nous en adresser le montant, en même temps que leur participation aux frais du Congrès.

Ces envois doivent être adressés à notre compte chèque postal 271-99 Paris, en spécifiant le but de l'envoi.

Participation au Congrès

(Suite)

Nous avons reçu jusqu'au 1er Novembre :

M. Fantgauthier, Président de la Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon		5.000
M. Garcia, au nom de l'Union Spirite Oranaise		10.000
M. Desprès, de Gésincourt		10.000
Mme Poisson		100
M. X...		100
Société Amour, Lumière et Charité, Paris (premier versement)		2.000
(Deuxième versement)		8.000
Société Jeanne d'Arc, Lyon		10.000
Mlle Debost, Lyon		500
Mme Heirman, Roubaix		500
Section parisienne de l'U.S.F., Août.		420
Collectes spéciales. Octobre		7.581
Cercle Gabriel Delanne, Limoges :		
Mme Jouanine	1.000	
Mlle Roussaud	2.000	
M. Chilandon	1.000	
Mme Fougeras	200	
M. Brun	1.000	
M. Darthou	1.000	
M. Obouhow	2.000	
Cercle Gabriel Delanne, Brive :		
Mlle Vialle	1.200	9.200
Total général à ce jour		63.401

D'autre part, plusieurs Sociétés nous adressent des messages réconfortants en nous annonçant qu'elles ont commencé des collectes, par exemple : La Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques s'inscrivant pour une forte participation ; la Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon ; le Cercle Gabriel Delanne, à Limoges ; le Cercle Effort, de Sète ; la Société La Paix, de Casablanca ; la Société l'Espérance à Alger (fortement touchée par les événements).

Quel beau mouvement de fraternité des Spirites français et des Sociétés spirites françaises vis-à-vis de leurs dirigeants et des membres de leur Comité.

A tous, merci !

Alliance Spirite Occidentale

Congrès de Liège des 8 et 9 Septembre 1956

Ce congrès s'est tenu à Liège avec des délégués des Sociétés spirites de Belgique, de France, de Hollande et d'Allemagne.

Il avait pour but d'établir une coordination des méthodes et d'examiner les moyens de faire progresser le spiritisme.

En dehors des questions techniques qui ont leur importance, il y eut un apport de cohésion fraternelle et quelques agréables manifestations telles que visite de la ville de Liège, banquet, musique, démonstrations de médiums, ronde d'enfants spirites, etc...

Il y eut aussi des discours. D'abord celui de M. Achille Biquet, président de l'Union Spirite Belge, président et organisateur du Congrès, qui, avec son aisance habituelle, souhaita la bienvenue à tous et donna un aperçu de la valeur morale de ce congrès.

Puis, d'autres orateurs prirent la parole. Nous citerons entre autres notre délégué et Vice-Président, M. Victor Simon qui parla au nom de l'Union Spirite Française ; M. Richard, membre du Comité de l'U. S. F., qui prononça également une allocution.

Le texte intégral des discours et le détail des manifestations se trouvent dans « Spiritualisme Moderne », N° 16 d'octobre 1956. Le N° : 60 fr. 19, rue Fond Saint Servais, à Liège (Belgique).

LIVRES REÇUS

LA CHANCE ET LE BONHEUR, par Alexandre Cellier, chez Dervy. — Ce livre, préfacé par Maurice Gay, ce qui est déjà une référence appréciable, est un ouvrage spiritualiste ; son enseignement est en accord avec les doctrines que nous propageons. Il contient de précieux conseils, pleins de sagesse et de bon sens.

C'est en somme une analyse des lois du succès vues sous l'aspect de la progression spirituelle de l'individu ou en accord avec elle. Il est donc utile à lire, comme il est important d'en retenir quelques aphorismes bien définis qui peuvent être à l'usage de chacun.

G. G.

DE L'INCOHÉRENCE DES RÊVES

par Suzanne **MISSET-HOPÈS**

Il est courant de constater que lorsqu'on en vient à converser sur les Rêves, un grief, susceptible de diminuer l'importance occulte de ce mystérieux phénomène, se trouve généralement présenté. On s'évertue, en effet, à mettre en évidence la fréquente incohérence des rêves.

Certes, ce grief a son poids et fut longtemps la pierre d'achoppement contre laquelle se heurtaient ceux qui se posaient en défenseurs de la vérité ésotérique que contiennent les phénomènes du Sommeil et des Rêves. Il n'était point pour eux d'explication plausible à fournir en un langage à la portée de tous, de manière à écarter cet handicap.

Mais, le temps a marché et l'homme, de par les révélations du Spiritualisme moderne et les découvertes de la Science, apprend aujourd'hui à se connaître dans sa réalité profonde et à distinguer les possibilités insoupçonnées de son âme qui n'est que temporairement l'hôte de sa personne physique et non intégralement sa prisonnière.

L'âme, quoique incarnée, conserve des capacités de contact avec sa véritable patrie, autrement dit avec les plans de vie d'où elle vient et où elle retourne entre temps de ses existences terrestres. Or, la preuve de cette vérité se révèle, nettement inscrite, dans le Sommeil qui constitue la porte naturelle de sortie par laquelle l'âme peut réaliser d'obligatoires et quotidiennes échappées dans l'Au-delà.

Les rêves sont le résultat de ses pérégrinations extra-corporelles, le témoignage flagrant de la continuité de son activité psychique, alors que le véhicule humain qu'elle habite apparaît physiquement sombré dans l'inconscience. Mais, en raison de l'étrangeté et de la diversité de formes et de qualités des rêves, le problème qu'ils posent n'en est pas moins complexe, surtout lorsqu'on ne l'appréhende pas à la lumière des notions qui révèlent les secrets de la constitution occulte de l'homme.

Néanmoins, et pour nous en tenir au sujet de cette dissertation, il faut admettre qu'il devient de plus en plus difficile et même téméraire, de faire état de l'incohérence de certaine catégorie de rêves dans le but de minimiser la réelle importance du phénomène qu'ils manifestent.

En effet, la connaissance que nous avons désormais de l'existence d'une quatrième dimension spatiale, d'un autre champ dimensionnel qui se démontre être celui de l'Ame, celui où elle va et vient au cours du sommeil et s'en retourne vivre après la mort, cette connaissance capitale ne permet plus de taxer d'incohérent tout ce qui, dans les rêves, ne cadre pas avec notre logique terrestre basée sur la notion de trois dimensions.

Il s'avère possible de supposer que lorsqu'au cours du sommeil, l'âme fonctionne en mode de quatrième dimension grâce aux facultés transcendantes qu'elle possède et qui correspondent à cette dimension supérieure, il lui est difficile de transférer correctement dans le conscient du dormeur ce qu'elle enregistre à l'état d'hyperconscience.

Les images qu'elle tente d'imprimer sur notre mental à travers les rêves sont nécessairement à nos yeux incohérentes, illogiques, du fait qu'elles présentent généralement un renversement total des conditions normales de la vie terrestre. Suppression du temps et de l'espace, échec à la loi de pesanteur, ubiquité, simultanéité dans l'action, puissance illimitée de créativité mentale, bref, telles sont les conditions de vie en dehors de bien d'autres plus transcendantes encore qui existent dans le monde de la quatrième dimension. Or, n'est-ce point indéniablement en de telles conditions qu'il nous arrive de vivre dans certains rêves que nous taxons d'incohérents parce que nous ne comprenons pas qu'ils nous apportent le témoignage imagé de l'existence d'un autre monde, de cet au-delà mystérieux où plus rien n'est à la mesure des choses si limitées de la terre.

Le phénomène du rêve scruté à l'aide des données occultes et des constatations scientifiques modernes, ouvre d'extraordinaires horizons sur la vie posthume, sur le grave problème de la préexistence de l'avenir et tout ce qui s'y rattache, notamment la question tant controversée du libre-arbitre. Si imparfait que soit le moyen d'expression des rêves, il dévoile considérablement les conditions qui régissent la vie humaine exempte des attaches de la chair.

Le phénomène du rêve fait partie de ces Signes dont l'homme n'a jamais été dépourvu afin qu'il demeure informé, plus ou moins clairement, mais *par lui-même,* par sa propre perception, de la réalité de l'existence d'un monde d'où il est venu et où il retournera après avoir effectué la traversée de la vie terrestre.

Marc-Aurèle, le vertueux empereur romain, avait l'habitude de dire : « Les Dieux ont la bonté de donner aux hommes, par les songes, le secours dont ils ont besoin ».

Il s'agissait, dans sa pensée, de ces rêves prémonitoires, prophétiques, dont il était fait si grand cas dans l'antiquité, car, généralement, ces songes ne se produisent qu'en vue d'être utiles à l'individu ou à l'humanité.

Il est à remarquer que de nos jours, les rêves prémonitoires tendent à devenir de plus en plus fréquents en raison sans doute de l'incontestable développement psychique qui s'accomplit dans l'homme. Ne pourrait-on voir là une confirmation de certaines paroles de Jésus prédisant que lorsque viendrait la fin des Temps, les jeunes et les vieillards auraient des visions et des songes ?...

Ce qui est certain, c'est que le phénomène du Rêve nous apprend à mieux nous connaître, à percevoir nos facultés supérieures, à comprendre notre destin. Il a d'ailleurs donné naissance à une science fort captivante, l'Oniromancie ou divination par les songes, très en faveur jadis et dont aujourd'hui il n'y a pas lieu de mésestimer certaines particularités parfois étranges ayant trait aux rêves, par exemple cette « loi des contraires » que l'on découvre lorsqu'on se livre méthodiquement à l'interprétation des songes.

C'est ainsi, pour ne choisir qu'un cas banal et connu de tous, que rire en rêve signifie qu'on pleurera ou que l'on aura des ennuis demain, et, par contre, pleurer en rêve prédit une joie ou quelque satisfaction morale. Certes, la théorie des contraires n'est pas applicable à tous les symboles, mais il est curieux de constater qu'elle se justifie fort souvent avec succès. D'ailleurs, la loi des contraires ne trouve pas son application uniquement dans l'Oniromancie, mais dans divers phénomènes physiques, entre autres dans la photographie où le cliché négatif est une preuve absolue de cette loi. Etudiée avec un bon sens rigoureux l'Oniromancie peut prendre le caractère d'une science exacte et apporter une utile contribution à la connaissance de l'Homme et des grands problèmes de la vie.

Soyons reconnaissants aux rêves de la part de lumière qu'ils projettent dans les ténèbres encore si épaisses de la terre et efforçons-nous de déceler justement la grandiose raison qui se cache derrière ce que nous appelons leur incohérence.

LIBRES PROPOS

par André RICHARD

De la Tolérance à l'Equité

L'examen de la situation sociale actuelle fait ressortir que généralement il n'est plus guère tenu compte, dans la vie courante, des principes moraux du passé. « *Il faut arriver* ! » Tout est là et peu importent les moyens employés.

Parmi ces moyens, nous devons signaler plus particulièrement le mensonge qui, d'après M. de Cressac, serait érigé en vertu d'Etat, en vertu religieuse et en vertu politique !

D'autre part, de multiples constatations font ressortir, assez fréquemment un manque de conscience professionnelle chez des personnes classées dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'élite » de l'humanité. Il est même permis de se demander si chez certaines de ces personnes le « sens moral », le discernement du Bien du Mal, n'est pas complètement disparu !

En outre, et plus grave : il existe chez certains une tendance marquée à trouver des excuses aux méfaits de tous ceux qui fautent, leur accordant ainsi un soutien quasi systématique.

Pour expliquer cette façon de faire, doit-on accepter, en la généralisant, l'affirmation d'un écrivain, M. Boiste, déclarant que « *nul n'aime tolérer un fripon, s'il n'est fripon lui-même* » !!...

Ou alors faut-il trouver à cette tendance à tout pardonner une cause plus élevée ??

Depuis quelque temps, de nombreux auteurs

considèrent qu'une fausse interprétation et surtout une mauvaise application des textes chrétiens étaient à l'origine du désarroi moral actuel de l'humanité.

En se basant sur la loi de pardon et d'amour enseignée par le Christ, des croyants et des idéalistes prêchent constamment, et quelquefois d'une manière inconsidérée, la mansuétude, la tolérance et le pardon.

Or, de l'avis de beaucoup de penseurs, la tolérance doit avoir des *limites*, et, de même que la liberté individuelle s'arrête à la liberté d'autrui, la tolérance doit s'étendre largement *mais cesser dès l'instant où elle aide le mal à s'infiltrer ou à agir.*

La non application de cette règle, dans certaines familles a donné des résultats pénibles, quelquefois désastreux et soulève de nouveau le grand problème de l'éducation des enfants.

Pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire d'approfondir ici (libéralisme, faiblesse, etc...), des parents se laissent dominer et commander par leurs enfants qui deviennent des maîtres parfois durs et cruels ! Commencée par des « répliques » et des grimaces, cette maîtrise usurpée peut aller jusqu'à se manifester par des coups !!

Voilà où mène généralement, dans bien des familles, l'exercice d'une tolérance trop poussée. Il en est de même dans la Société.

Certes, il est normal d'accorder la plus large tolérance en nos frères en humanité, tant au point de vue de leur vie civique que de leurs idées et de leur comportement personnels.

Nous devons aussi être indulgents et excuser leurs fautes et leurs erreurs individuelles quand elles ne sont que passagères. — « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre », aurait dit Jésus, — et les encourager fraternellement à reprendre une vie droite.

Mais quand des actes malveillants *se répètent au cours des ans et nuisent à autrui ou à une collectivité, il faut avoir le courage d'enrayer de semblables agissements.*

Il n'est pas question de se dresser en « *justicier* » animé de bons ou de mauvais sentiments — (l'amour et la fraternité ne perdent pas leur place en cette affaire) — *il s'agit uniquement d'équité.*

En outre, dans bien des cas si des controverses ou des discussions se produisent, l'intention n'est pas de « juger » mais souvent de *répondre et de se défendre* contre les procédés d'individus qui « cachent leurs pensées, dissimulent leurs désirs « et emploient n'importe quels moyens pour ar- « river à leurs buts personnels et orgueilleux ».

Dans ces conditions, quelle ligne de conduite doivent suivre ceux qui tiennent à vivre en « honnêtes gens » ??

Se conformer à la lettre au principe chrétien du « pardon » (sans oublier que le Christ a eu des « révoltes saintes » contre les fourbes, les hypocrites et les marchands du Temple) ?? S'efforcer de mettre en pratique les directives et les enseignements de Gandhi qui déclarait :

... « Si tu agis contre la justice et que je le sa- « che et que je te laisse faire, l'injuste, c'est moi.

— « Je ne me soumettrai pas à l'injustice d'où « qu'elle vienne.

— « Je vaincrai l'erreur par la Vérité.

— « En résistant au mal, je ne me déroberai « à aucune souffrance.

— « Ne pas coopérer avec ce qui est mal est « autant un devoir que de coopérer avec ce qui « est Bien ». (*La Jeune Inde*).

Dans ses écrits, Gandhi est formel : sa thèse de la « *NON VIOLENCE* » est une méthode pour *combattre* le mal et non pas une doctrine de « non résistance » et d'un facile laisser-aller !!!

A notre avis c'est une erreur grave que de « fermer les yeux » et de ne pas mettre opposition aux agissements et aux méfaits d'individus qui font tort à autrui et à la Société.

Je sais par plusieurs et pénibles expériences qu'un mal *toléré* se renouvelle, se développe et se fortifie. Aussi, personnellement, tant qu'il ne m'aura été démontré que les principes rappelés ci-dessus, de Gandhi, sont erronés, je m'efforcerai d'y conformer ma conduite quelle que soit parfois ma souffrance d'avoir à agir ainsi.

La résistance à l'oppression est le devoir le plus sacré du citoyen, nous a-t-on appris ; la résistance, la lutte même, contre l'hypocrisie, la fourberie et le mensonge doit être l'un des devoirs les plus sacrés du Spiritualiste Moderne s'il veut être un véritable adepte de « l'Esprit de Vérité ».

Il faut instruire les jeunes

par L. PÉJOINE

De tous temps, sous une forme plus ou moins sommaire, l'être humain s'est efforcé de percer le mystère de la vie et de la mort, car il sentait confusément que la seule vie terrestre ne pouvait être à la fois un commencement et une fin définitifs.

Après bien des tâtonnements, l'hypothèse d'un corps fluidique invisible, animant l'être de chair et lui survivant, fut admise sous différentes formes. Elle donna naissance aux diverses religions adaptées aux pays où elles se créèrent et aux mœurs de leurs habitants. Une certaine affabulation fut nécessaire pour diffuser parmi les masses ignorantes la représentation de l'immortalité de l'âme et c'est ainsi que se répandit la croyance en divers paradis et enfers.

De nos jours, faisant litière des dogmes désuets dont la fausseté ne peut résister à l'examen scientifique, les jeunes générations s'en écartent, ce qui est bien, mais, dans leur grande majorité, remplacent la foi aveugle par une totale incrédulité spirituelle, ce qui est mal. Nous savons par expérience, nous les anciens, ce qui en résulte : un monde matérialiste qui ne poursuit plus qu'un but, la jouissance à tous prix et par tous les moyens.

Faut-il donc désespérer de l'humanité ? Nous comprenons très bien que, las d'être bernés d'illusions incontrôlables, les jeunes s'éloignent de toutes les religions qui, au cours des siècles, furent un instrument de domination des malheureux au profit des riches et des puissants. Aussi, estimons-nous que pour leur redonner un idéal spirituel, il faut leur présenter autre chose que des articles de foi sans fondement et irrationnels. Donc, plus de religions, de temples, d'offices, ni de sacrements ; mais une doctrine philosophique qui prenne appui sur des faits concrets et sache continuellement s'adapter aux découvertes scientifiques.

Ceci semble à première vue inconciliable; comment, en effet, rassembler dans une même étude deux éléments paraissant aussi dissemblables que la science, n'acceptant que ce qui tombe sous

les sens, et la foi qui demande que soit accordé crédit à ce qui semble devoir être, même si la démonstration formelle n'en est pas faite en totalité ?

C'est justement le cas des études faites dans le domaine psychique où les conclusions varient suivant que ceux qui s'y livrent cherchent à démontrer que tout n'est que matière ou, au contraire, s'efforcent d'en dégager ce qui ne peut être que spirituel.

Il était donc nécessaire que de grands penseurs, faisant abstraction de leur apriorisme matérialiste ou religieux, s'attachent à concilier les deux thèses en éliminant tout ce qui appartient au domaine légendaire pour ne retenir que ce qui peut être prouvé, sans toutefois rejeter définitivement ce qui peut encore l'être mais qui doit seulement servir de base de travail.

Seule cette méthode peut séduire les jeunes, avides de savoir, mais ne voulant admettre que ce qui ne choque ni la logique, ni la raison. Et c'est ce qu'ont très bien compris nos précurseurs, tels Allan Kardec, Léon Denis, Delanne, etc..., qui surent dégager du résultat de leurs travaux une doctrine capable de satisfaire à presque toutes les exigences de l'esprit et susceptible d'éveiller, surtout parmi les jeunes, le désir d'apprendre d'où ils viennent, ce qu'ils sont et où ils vont.

Je crois cette doctrine, la doctrine spirite, apte à remplir ce rôle, et je m'en explique :

En effet, sans prétendre à la vérité absolue, elle tend à faire la preuve :

1°) de l'existence et de l'immortalité de l'âme ;

2°) de l'évolution perpétuelle de cette âme, au cours d'innombrables existences, sur notre terre et sur d'autres planètes ;

3°) qu'il n'existe pas de peines éternelles, chacun ayant la possibilité de se racheter de par le processus réincarnationiste et se libérer de tous ses mauvais instincts ;

4°) que le bonheur absolu est accessible à tous au bout d'un temps plus ou moins long, suivant la lenteur ou la rapidité des efforts accomplis.

Cette doctrine a le mérite de s'appuyer sur des faits contrôlés, tels que des communications avec des morts (que celles-ci soient spontanées ou provoquées au cours de séances expérimentales) ; sur l'observation des phénomènes paranormaux (tels qu'apparitions, maisons hantées, vue à distance et prédictions réalisées, etc...). Et surtout sur les enseignements sublimes diffusés par de grands esprits de l'au-delà, grâce à l'intermédiaire de personnes ultra-sensibles, les médiums dont l'érudition est toujours d'un niveau très inférieur aux paroles qu'ils dictent ou à leurs écrits, produits souvent dans un état de transe somnambulique.

D'innombrables chercheurs dignes de foi et surtout de grands savants se sont voués à l'étude des phénomènes psychiques et leur conclusion fût toujours formelle : la mort n'est qu'une apparence et l'esprit survit aux divers corps qu'il anime. On peut leur faire confiance, malgré quelques divergences de vues sur les modalités de la vie post mortem, divergences qui démontrent justement leur esprit critique, dégagé de tout dogmatisme et en marche constante vers la recherche de la vérité.

Il serait donc souhaitable qu'une propagation constante de la doctrine spirite soit faite parmi les jeunes. Ceux qu'elle intéressera pourront y trouver la justification des souffrances et des inégalités sociales, puiser en elle le courage de vivre sainement, de remonter la pente et s'efforcer, à leur tour, de guider l'humanité vers plus de fraternité et d'amour.

Invention d'un appareil qui capte les vibrations de la pensée

Extrait de *Constancia,* Buenos-Aires (Mai 1956).

Le journal brésilien « O Cruzero » du 15 octobre 1955 publie un télégramme de Washington, indiquant que des spécialistes en Sciences Électroniques étaient en train de construire avec un succès évident, un appareil qui enregistre les vibrations psychologiques de l'homme, rendant possible la lecture de la pensée. C'est une espèce de Téléviseur (sic).

Notre confrère « O Clarim », de Matao, Brésil, édition du 14 janvier 1956, de qui nous tenons cette information, ajoute que cet événement fut annoncé dans un centre spirite de Rio de Janeiro quelque temps avant par l'esprit de Jules Verne, qui annonça, parmi d'autres faits devant se produire au cours du présent cycle et qui assombriront le monde, l'invention et le perfectionnement d'une machine qui capterait le corps fluidique des êtres, permettant de communiquer subjectivement, comme si l'on agissait avec les sens physiques.

Il y a un ou deux ans, « Constancia » recueillit et commenta des bruits circulant dans les milieux scientifiques d'Angleterre et des Etats-Unis sur l'invention possible d'une machine capable d'enregistrer les différents aspects de la nature humaine, semblable à l'appareil déjà existant pour la mesure de la force Odique.

Comme l'on voit, les vérités que proclame notre doctrine en ce qui concerne la survivance de l'Esprit, de son évolution progressive dans la conception de pluralité de Vies et de Mondes et de leurs fonctions directrices dans l'existence physique et spirituelle, sont énoncées. Ces vérités, en pénétrant dans le Laboratoire, surgissent dans les milieux objectifs des connaissances humaines pour la démonstration expérimentale qui règle les mouvements de la science positive.

NOUS AVONS LU DANS...

Forces Spirituelles, Juil.-Août-Sept. 1956. De L. Péjoine :

« Le bonheur est et sera toujours relatif : celui de l'enfant qui a obtenu de bonnes notes et s'en voit féliciter par ses parents; celui de l'ouvrier bon père, qui trouve à son foyer la récompense de ses dures heures de labeur; celui du patron qui a su améliorer le sort de ses ouvriers ; celui du malade qui a recouvré la santé et aussi surtout, le bonheur de celui qui s'est attaché à soulager les malheureux et voit ses efforts couronnés par le succès.

Tous ces bonheurs se valent, qu'ils soient simples ou grandioses, car ils consistent en une pleine satisfaction du désir actuel de l'âme. Bonheurs qui appelleront le désir d'autres bonheurs ; désir qui nous contraint à ne point nous arrêter sur la

route, même aux endroits les plus fleuris, mais à la parcourir sans trêve, ni repos ».

En outre, « Forces Spirituelles » reproduit l'important article de notre Secrétaire Général Georges Gonzalès, paru dans « Survie » sur l'UNION.

Notre Vice-Président Victor Simon indique en surplus la meilleure façon de concilier les adhésions à l'U.S.F. et l'autonomie morale des Groupes, dans un article, ADHESIONS A L'U.S.F., dont nous citons les passages ci-dessous :

« Aux termes de l'article 2 de ses statuts, notre association, qui compte plus de 1.200 adhérents, a pour but d'unir toutes les personnes, sans distinction d'opinions, de race, de sexe, dans l'amour de la Vérité, de la justice et du travail.

C'est pourquoi spirites, spiritualistes, occultistes et théosophes, trouvent dans son organe « Forces spirituelles », un élément de liaison, de diffusion et d'études.

Cependant, un nombre important de membres nous ayant manifesté le désir de soutenir l'action de l'Union Spirite Française, nous avons soumis à l'assemblée générale du 15 avril 1956, le projet suivant :

....

Il est bien spécifié que cette adhésion est facultative et que les adhérents intéressés devront mentionner lors de leur versement annuel les indications suivantes :

Abonnement	200 fr.
Cotisation U. S. F.	50 fr.
Eventuellement propagande	?

La Renaissance Spirituelle Française sera ainsi représentée dans l'administration de l'U . S. F., par son président ou son délégué et ceci au prorata du nombre de cotisations versées ».

Il est bien évident que l'abonnement de 200 fr. concerne uniquement la Renaissance Spirituelle, mais que la méthode peut être appliquée dans tous les groupements spirites.

Bravo à notre ami qui fait tout son possible pour l'Union des spirites hésitants (heureusement de moins en moins nombreux) du Nord au sein de l'Union Spirite Française, afin qu'ils se rappellent que les spirites des autres régions de la France n'ont jamais varié dans leur affection vis-à-vis de l'U.S.F.

Le spiritisme français ne sera fort que bien groupé.

L'Aube Nouvelle, octobre, de Suzanne Misset-Hopès :

« Combien d'humains s'évertuent à se convaincre de l'immortalité de l'Ame sans songer à vivre en conformité de cette grave recherche et, lorsqu'ils se disent convaincus, ils oublient trop souvent de se hausser au diapason du principe éternel dont ils viennent de découvrir le transcendant secret.

Les uns veulent savoir, les autres veulent voir; mais lorsqu'ils savent ou qu'ils ont vu, là s'arrête malheureusement leur effort en matière de perfectionnement moral et spirituel.

N'est-ce point déjà en raison de cette indifférence ou de cette nonchalance des hommes en fait d'élévation d'eux-mêmes, que Jésus répugnait à leur donner des « signes », à faire de fréquents « miracles » et qu'il déclarait bienheureux ceux qui croient sans avoir vu !

Non point que le Maître Galilée ait voulu faire, dans cette déclaration, l'éloge de la crédulité aveugle, il entendait par là féliciter, encourager ceux qui croyaient sans avoir vu de signes avec leurs yeux de chair, mais dont l'âme éveillée, née à la vie réelle, était ouverte à la certitude intérieure ».

La Revue Spirite, sept.-oct. 56, de Remo Fedi :

« Quelques-uns disent : « *Si nous avons fait et si nous faisons tout ce qui est possible pour avancer sur la voie de la vérité et de la justice, il n'y a pas de raison que les autres qui sont doués de facultés comme nous, ne puissent et ne doivent pas faire la même chose* ». C'est ce qu'il y a de plus égoïste et de plus contraire à la doctrine spirite. Si l'on croit justement que les Esprits supérieurs puissent mettre en action leur volonté pour aider spirituellement leurs frères dans les sphères vitales inférieures, on ne doit pas croire qu'une aide de ce genre ne puisse pas être donnée par des consciences sur le même plan. Mais une telle aide doit avoir en vue toute la vie dans sa complexité intérieure et extérieure. Or, en quoi peut consister cette tâche sinon dans un effort pour supprimer les privilèges sociaux et économiques, dont le spectacle indispose l'esprit de beaucoup de personnes à croire dans une justice immanente et transcendante et à opérer en vue de celle-ci ? »

Vivre en harmonie, oct. 56, de Dr Circuns Espelt :

« Il existe une certaine prévention contre le vieillissement et l'on s'efforce de le reculer afin que la vieillesse soit retardée au maximum.

Vieillesse et vieillissement ne sont pas des concepts théoriques. En effet, ils ont leur origine dans l'expérience générale de la vie. Ces concepts, on a pris l'habitude de les confondre, alors qu'ils expriment des états bien distincts.

Lorsqu'on parle de vieillesse, on pense aussitôt aux cheveux blancs, à la peau ridée, à une certaine diminution de l'aptitude au travail corporel et à une disposition spirituelle plus empreinte de sérénité.

....

Cela étant un principe fondamental, il s'ensuit que c'est une erreur de prétendre considérer la vieillesse uniquement en fonction des années de subsistance d'une personne ».

C'est bien notre avis.

Initiation et Science. De Enel :

« Au cours de la réunion annuelle récente d'une société médicale, un éminent physicien américain, le Professeur Ralph Lapp, a déclaré que « l'accroissement progressif des essais d'armes « atomiques provoquerait vers 1962 l'accumula- « tion d'une telle quantité de radiations dange- « reuses qu'elles constitueraient la dernière li- « mite permise pour chaque individu ». Continuant son exposé, il affirma que « des substances « des plus dangereuses sont libérées par l'explo- « sion atomique et que ces substances peuvent « être à l'origine du cancer des os ».

D'autre part, l'Académie Américaine des Sciences de la Fondation Rockfeller arriva aux conclusions suivantes : 1°) quelque chose de nouveau, d'étrange et de dangereux est entré dans le monde ; 2°) nous n'en savons pas suffisamment; 3°) les précautions les plus rigoureuses devraient être prises afin de prévenir le désastre futur ».

Nous connaissons déjà l'accroissement effroyable de la leucémie (cancer du sang) parmi les rescapés des explosions de Hiroshima et de Nagasaki, ainsi que parmi les pêcheurs japonais qui se trouvaient en mer lors de l'explosion de Bikini. Dernièrement, des averses fortement radioactives ont été signalées dans diverses régions du Japon, ainsi que des chutes de neige radioactive en France, notamment au Puy-de-Dôme ».

L'Initiation, janv.-fév.-mars 56, de Jacques Trève :

« L'ordre Martiniste est essentiellement spiritualiste. Il combat de toutes ses forces l'athéisme et le matérialisme et, rattaché aux hautes fraternités initiatiques, il rend au symbolisme la grande place qui lui est due dans toute initiation sérieuse. Il ne s'occupe jamais de politique ni de culte religieux ».

En 1891, le Vatican prononça l'excommunication contre le Martinisme et ses adhérents. Plusieurs membres alors se détachèrent du groupe. Mais l'activité n'en fut pas pour lors entravée. Plus grave fut le décret de dissolution de l'ordre Martiniste, promulgué le 2 avril 1942 par le gouvernement Pétain. Des Martinistes alors furent dépouillés, persécutés, emprisonnés, déportés ou même assassinés. Mais la flamme n'en continua pas moins de briller, et il convient de rendre hommage à tous ceux qui eurent ainsi à cœur de maintenir la Tradition envers et contre tous !

Dans le même temps où Papus appelait à la manifestation le très jeune Martinisme (il n'avait pour lors qu'un siècle d'existence), Stanislas de Guaita, excité par cet exemple, exhuma de la poussière des siècles immémoriaux l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix ».

Bravo à notre ami Philippe Encausse qui tient ferme la hampe de ce drapeau.

Dans *Lyon S. E. P. S.,* bulletin de la Société d'Etudes Psychiques et Spirites, un extrait de la causerie de M. R. Girin :

« Qu'est-ce qu'un dogme ?

On retrouve son origine en Grèce si on le rattache à « Doki » Dedoktaï qui signifient : Il paraît juste, il est arrêté. Ce terme se plaçait en tête des décrets impériaux. Quand Auguste ordonna le recensement des habitants de son empire, aux vastes proportions, cet ordre s'appela « Dogma ».

Les préceptes de la loi Juive sont appelés des dogmes.

On est donc fondé à considérer, qu'originairement, le dogme est un acte d'autorité civile, analogue au décret, avec une signification plus impérieuse, plus vaste, plus définitive. Un décret se transforme, se supprime, ou s'interprète, mais non un dogme.

L'origine du dogme serait donc politique, administrative ; il a été établi dans un but de réglementation et d'ordre temporel. Ce n'est que plus tard, par extension, qu'on appliqua le terme à la philosophie. On parle fréquemment du « dogme des philosophes » ; on eut les dogmes de Pythagore.

Les maîtres de la philosophie, et aussi bien de la science, ayant obtenu dans leurs recherches des résultats ou des points de doctrine, très sûrs et très solides, on les jugea irréductiblement établis et on estima qu'on devait s'y arrêter ».

Spiritualisme Moderne, Septembre 1956 :

« LE BEAU-PERE FAIT PREUVE DE MEMOIRE. — *Séance du Mercredi* 2 *Mai* 1956. — Mme Brusten voit près de Mme Juliette un ouvrier mineur tout équipé pour la descente au travail : chapeau en cuir, lampe de mine, etc...

Le médium fait la description de l'entité : taille plutôt petite que moyenne, traits détaillés du visage, caractère doux, était très aimé et respecté de ses enfants. *Il travaillait aux charbonnages des Kessales.* Il parlait peu et d'une façon raisonnée. Son départ a causé beaucoup de peine à son entourage.

Il sent qu'on le regrette toujours.

Malgré qu'il n'était pas croyant, tous ses actes étaient très consciencieux.

Mme Juliette reconnaît tous ces détails exacts et ceux-ci caractérisent très bien la personne de son beau-père ; mais elle désire, si c'est possible, avoir une preuve de la part de l'entité.

L'esprit continue par dire, par l'intermédiaire de Mme Brusten, que Juliette l'appelle très souvent — *oui* —. Mais il ne peut lui donner satisfaction, il n'arrive pas à faire ce qu'elle lui demande sans doute qu'il manque de connaissances pour pouvoir l'aider. On parle de remariage dans sa famille — *oui* —. Cela ne lui plait pas trop. Il a perdu un enfant en bas âge — *oui* —. Il l'a revu.

Il explique alors qu'il s'est trouvé, à un moment de sa vie terrestre, dans une école religieuse. Ce souvenir semble ne pas lui faire plaisir.

Mme Juliette s'exclame et dit qu'elle a compris. L'entité ajoute qu'elle a habité une maison se trouvant dans une cour — *oui* — aux numéros 7 ou 17. Le médium ne comprend pas très bien.

Après la séance, Mme Juliette a déclaré, en public, ce qui suit :

« Comme j'avais reçu une éducation très catholique, je désirais absolument effectuer mon mariage à l'église. Mon fiancé n'étant pas baptisé, cela ne se pouvait. Après insistance de ma part, il fut baptisé *dans une école dirigée par des religieuses.* Mon beau-père était très mécontent de ce geste ».

Chef de groupe, H. BIQUET. »

Comme toujours, ce journal publie un grand nombre d'informations intéressantes.

En premier lieu, nous avons le regret de lire un très bel article nécrologique concernant le décès de Madame Lhomme, dont nous donnons d'autre part un compte rendu.

Ensuite, dans le N° d'octobre, un article concernant la création de notre ami Achille Biquet, président de l'Union Spirite Belge : l'Alliance Spirite occidentale. Nous en parlons dans ce numéro.

La Tribune Psychique, 4e trimestre 1956. Du docteur Châtelain, Vice-Président :

« La célèbre chienne Cora est morte !! — Beaucoup de nos amis se souviennent de cette belle chienne loulou, drapée d'une fourrure d'hermine, intelligente au point que présentée à Genève à des médecins psychiâtres, ces derniers lui remirent un diplôme où il était dit que : « Cora est une chienne intelligente ! »

Adorant travailler, toujours prête à faire des opérations simples ou compliquées, elle aimait, vous voyez que cela n'est pas réservé à l'espèce humaine, être applaudie, regardant les spectateurs haletante de plaisir, ayant l'air de penser « l'ai-je bien réussie » comme d'autres ont pu dire l'ai-je bien descendu !!

Comment faisait Cora ? Cela restera un mystère. — On a pensé à une transmission de pensée. — Le cerveau de Cora prenant la pensée de sa maîtresse ou de la personne posant la question. C'est possible ! Mais alors nous pourrons nous demander, si cela est, pourquoi l'enfant interrogé ne perçoit-il pas la réponse élaborée par le cerveau de l'examinateur !! Si ce dernier a demandé combien font 3 et 4, dans son cerveau s'élabore *l'idée* du nombre 7 que le cerveau de l'interrogé devrait pouvoir capter. — Ou alors le cerveau humain bien plus développé que le cerveau canin ne posséderait pas cette faculté, ce sens ? Et pourtant combien de circonvolutions

restent inconnues pour nous quant à leur activité fonctionnelle. — Quand Mlle Weniger disait : Cora, le docteur va venir, la brave chienne courait tout heureuse à la porte en aboyant, car l'animal connaît le sentiment des personnes. — Comment aurais-je pu soigner les fauves du zoo de Hanoï si ces braves bêtes n'avaient pas su que je les aimais ? »

Butinons, 3e trimestre :

« *Un cas de mémoire animale.* — C'est un curieux et émouvant témoignage d'attachement. Voilà quatre ans, on avait enterré à Pordio (C.-du-N.), une septuagénaire dont le seul compagnon était un chat. L'animal fut recueilli par des amis qui demeuraient à 4 kilomètres de là. Or, depuis quatre ans, à la mi-septembre (pourquoi cette date ?), le chat fait un pèlerinage à la villa déserte où une femme de ménage vient de temps à autre chasser la poussière. L'animal attend l'ouvrière en miaulant. Lorsqu'elle tarde à apparaître, il tourne inlassablement autour du pavillon. Dès que la porte s'ouvre, il s'élance à travers les couloirs. Après avoir rendu visite à la cuisine et à la salle, il monte l'escalier et s'arrête dans la pièce qui fut la chambre de sa maîtresse. Avec ce que l'on croît être l'émotion du souvenir, il flaire les objets qui lui ont appartenu et miaule désespérément. Ce pèlerinage dure à peine une heure. Le chat rentre ensuite chez ses nouveaux maîtres qui n'ignorent pas l'objet de son absence. (Le Parisien Libéré) ».

Dans *Vertus Spirituelles,* Sept.-Oct. 56 :

« Le spiritualisme est une science et non un « amusement, la curiosité ne doit y avoir qu'une « place infime. Cette science mise à la portée de « tous les hommes, doit servir au rapprochement « des cœurs et tendre à l'unification du genre « humain. Une sélection sévère est faite depuis « des milliers de siècles. Seuls ceux qui auront « compris la vraie signification de l'utilité de la « vie, parviendront à monter sur les cimes irra- « diantes de la lumière divine ».

RÉUNION DU COMITÉ

du 18 Novembre 1956

Une maladie de notre président, M. Lemoine, nous a obligés à retarder la réunion de notre comité qui, normalement, aurait dû se tenir le mois dernier.

La santé de notre président n'étant pas encore parfaite, il a dû s'abstenir de se présenter.

Présents ou représentés : MM. Simon, Dumas, Xhignesse, Gonzalès, Chancelier, Moronvalle père et fils, Diétrich, Frindel, Renazé, du Cercle d'Etudes Psychiques du Mans ; Richard, Lemoine, Genty, Fantgauthier, Marsault, Gauffriaud, Couderc.

PROCES-VERBAL DE LA DERNIERE REUNION

M. André Dumas fait remarquer qu'il s'est abstenu dans la question du logement disponible, 10, rue Léon Delhomme.

Création d'une commission de gérance administrative. — Afin de soulager les séances du comité de questions qui n'intéressent que les membres de la Région Parisienne, le Comité décide la création d'une commission formée des membres du Comité habitant la région parisienne et qui s'occupera de toutes les affaires, réunions, comptabilité, etc., concernant notre immeuble.

Proposition Richard. — M. André Richard, ayant adressé à ses collègues du Comité un rapport assez détaillé d'un certain nombre de propositions, une commission est nommée pour son étude. M. Gonzalès signale à ce propos qu'un effort a été fourni en ce sens par deux réalisations, dont la précédente et la réforme de la première page de « Survie », qui sont susceptibles d'être envisagées favorablement par notre collègue.

La commission est composée de MM. Lemoine, Gonzalès, Dietrich, Moronvalle, Chancelier.

Formation de l'A. S. O. — M. Simon fait l'éloge de l'organisation du Congrès de l'A. S. O. Il signale cependant que les Hollandais ne sont pas Kardécistes, n'admettant pas l'idée de la réincarnation.

Le Comité regrette que les questions de doctrine même que nous préconisons soient mises en cause, mais savent que l'Union des spirites réside d'abord dans l'affection mutuelle au sein d'un idéal approchant.

Le Comité demande au Secrétaire général s'il a reçu les nouveaux statuts pour examen approfondi, et, sur sa réponse négative, décide, tout en confirmant M. Victor Simon dans sa mission première de délégué auprès de l'A. S. O., d'attendre la parution des nouveaux documents, afin de prendre une décision éclairée.

La question résumée après les aperçus et développements divers, se dégage ainsi, en l'absence des statuts nous permettant d'en juger :

« Quels avantages l'A. S. O. apportera-t-elle à l'U. S. F. ? »

Félicitations. — M. Chancelier s'étant occupé seul de la marche de la section parisienne de l'U. S. F. pendant les vacances, reçoit, avec M. Frindel, qui a tenu la Bibliothèque, les félicitations du Comité. M. Frindel continuera à apporter son concours et sera admis aux séances du Comité.

Congrès International du Spiritisme de 1957. — M. André Dumas nous fait part de l'état de la question. Mais, il nous explique qu'à partir du 1er janvier, il demeurera à environ 35 km. de Paris, et qu'il ne pourra plus s'occuper de la partie active de ce Congrès ; il demande que quelqu'un prenne la place qu'il tenait.

M. Gonzalès reprend alors les dossiers de M. Dumas jusqu'à décision de ses collègues.

M. Chancelier, trésorier du congrès, par le choix de ses collègues au congrès, est confirmé dans cette mission par ses collègues du Comité.

La commission du Congrès de l'U. S. F. se réunira sous peu ; M. Gay sera convoqué pour unification des points de vue et mise en accord des travaux et décisions concernant cette importante manifestation.

Le Gérant : Georges GONZALÈS. Imp. MAURICE LABALLERY, Clamecy (Nièvre).